THE LIBRARY OF CONGRESS

Karamzin, Nikolaĭ Mikhaĭlovich

MARPHA

ou

LA PRISE DE NOVGOROD,

NOUVELLE HISTORIQUE

par Monsieur de Karamzin.

Traduite du Russe

par J. B. P... ze.

A MOSCOU.
De l'imprimerie privilégiée
de Kryageff et Mey.
1804.

PG3314
.M3F7

APPROBATION.

J'ai lu l'ouvrage intitulé : *Marpha ou La prise de Novgorod*, traduit du Ruſse, et n'y ai rien trouvé, qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. —

J. Heym,
Conſeiller des Collèges,
Profeſſeur & Cenſeur.

A SON EXCELLENCE

LA PRINCESSE

CATHERINE DE KOURAKIN

NÉE DE BOUTOURLIN.

Ce tableau que ma main novice
Envain ſe flatta d'imiter,
Et dont cette imparfaite esquiſſe
Décèle un crayon étranger,
De la critique va braver
Et l'oeil ſévère et les caprices :
En paroiſſant ſous vos auspices,
PRINCESSE, il échappe au danger !
L'héroïne qu'il nous retrace
Sans-doute a droit d'intéreſſer :
De ſes erreurs plaignant la trace,

L'esprit héſite à l'effacer ;
Mais, quand ſes vertus trouvent grâce,
Le coeur ne ſauroit balancer.
En vous offrant mon foible ouvrage,
Fruit d'un agréable loiſir,
Je conſacre le ſouvenir
De mon reſpectueux hommage.
Puiſſé-je à ce doux avantage,
PRINCESSE, ajouter le plaiſir
De remporter votre ſuffrage !
Il ſuffit ſeul à mon deſir.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

La langue Ruſſe eſt, ſans contredit, la plus riche des langues uſitées en Europe : on pourroit ajouter qu'elle eſt la plus belle, et l'on ne diroit pas moins vrai. Elle tient de ſon propre fonds le premier de ces deux avantages; elle doit l'autre aux auteurs qui l'exercent avec un admirable ſuccès aujourd'hui, et parmi leſquels on diſtingue, principalement, Monſieur de Karamzin! C'eſt rendre hommage à la vérité, que de citer cet écrivain comme le plus élégant proſateur que la Ruſſie ſe glorifie de poſſéder. Il joint la préciſion à la pu-

reté du ſtile, la délicateſſe des penſées au choix de l'expreſſion. Ayant adopté le genre de Marmontel, il ſe plût d'abord à le traduire, et n'en dépara point les grâces. Rivaliſant avec ſon modèle, il le laiſſa bientôt à côté de lui, pour puiſer dans ſon propre génie. On l'a vu dès-lors, mettre au jour pluſieurs ouvrages que le public a très bien accueillis, et qui méritaient de l'être. La traduction en a déjà fait connoître quelques uns à l'étranger; mais on regrette de n'y pas retrouver cette touche originale qui leur prête tant d'intérêt. Entraîné par cette réflexion, et ſecondé par ma bonne-volonté plutôt que par mon foible talent, je me ſuis eſſayé ſur celle des productions de Mr de Karamzin la plus récente (*). Puiſſé-je, interprête non moins heureux que zélé,

(*) *Elle n'a été encore inſérée que dans le Journal politique et littéraire, intitulé* le Nouveliſte de l'Europe,

n'avoir pas tout-à-fait privé Marpha de ſon accent national ; et, puiſſe la ſincérité de ce voeu m'aſſurer un titre à l'indulgence de mes lecteurs !

---

et publié par Mr de Karamzin, pendant les années 1802 *et* 1803. *Ce dernier n'eſt plus l'éditeur de cet ouvrage périodique : une plus brillante carrière eſt ouverte à ſes talens ! Il faut un Tite-Live à la Ruſſie.*

AVANT-PROPOS.

Voici, nous dit l'éditeur de cet ouvrage, l'un des événemens les plus remarquables de l'Hiſtoire de Ruſſie. Le Grand-Prince Ivan III Vaſſilievitch, dont la prudence dirigea toujours la politique, après avoir réuni ſous ſa domination les diverſes Principautés qui n'avaient formé, jusqu'alors, qu'un démembrement funeſte à la ſureté de l'Empire, dut ſentir la néceſſité de ſoumettre auſſi la République de Novgorod. Le ſalut et la gloire de la patrie étaient attachés à l'exécution de ce projet, qu'un prompt ſuccès couronna! On ne peut cependant qualifier de révolte, la réſiſtance qu'oppoſèrent les Novgorodiens:

Ces derniers ne prirent les armes, que pour défendre leurs anciens droits et conſerver des privilèges, qui leur avaient été de tout temps accordés par les Grands-Princes eux-mêmes, ſurtout, par Iaroslaf, le vrai reſtaurateur de leur liberté. Mais, ce qu'il eſt permis d'obſerver à cet égard, c'eſt que la conduite des habitants de Novgorod fut peu judicieuſe. En effet l'état où en étaient alors les choſes, auroit dû les convaincre de l'inutilité de réſiſter: La ſaine raiſon éxigeait de leur part un ſacrifice volontaire, leur opiniâtreté ne fit que hâter leur ruine.

Nos annales offrent, je l'avoue, peu de détails ſur ce fait mémorable: Je dois ceux que je préſente ici, aux amateurs de l'hiſtoire, j'allais presque ajouter: *et aux amateurs des contes;* je les dois, dis-je, à un ancien manuscrit, tombé par hazard ſous ma main, et dont l'auteur, quoiqu'anonyme, ne laiſſe point

douter qu'il ne fut l'un de ces principaux Boïars de Novgorod, éxilés par le Grand-Prince, lors de la prise de cette ville. Je n'ai que réformé le style et développé le sens de l'original, dans lequel, au reste, les faits historiques sont rapportés avec assez d'exactitude. Les Annales de la Russie s'accordent encore avec la tradition de quelques anciennes romances, sur le rare mérite de Marpha Boretsky: cette femme étonnante qui maîtrisa l'esprit de ses concitoyens, et se montra le *Caton* de sa république.

Une autre observation, dont je crois devoir faire part à mes lecteurs, c'est que l'auteur Novgorodien paroit avoir écrit sans partialité; que loin de montrer des sentimens de haîne ou de vengeance envers le Grand-Prince Ivan III, il lui prête au contraire des motifs excusables. Ce n'est pas qu'à certains endroits de son récit, il ne fasse appercevoir que le sang Novgorodien circu-

lait vivement dans ſes veines ; mais, il blâme le fanatisme de Marpha, ſemble ne regarder celle-ci que comme une femme audacieuſe, d'un esprit transcendant, dominée par ſes paſſions, et non comme une grande héroïne.

MARPHA (*).

ou

LA PRISE DE NOVGOROD.

LIVRE PREMIER.

Le ſon de la cloche qui convoque l'aſſemblée du peuple (1.) retentit tout à coup dans Novgorod,

(*) En Français *Marthe*: on la ſurnommait *Poſſadnitza*, c'eſt à dire, femme du *Poſſadnik*, titre que les Novgorodiens donnaient aux premiers magiſtrats de leur république.

(1) Comme on donnait à cette aſſemblée du peuple le nom de *Vetche*, la cloche dont on ſe ſervait pour la convoquer, s'appellait *vetchévoï kolokol*, cloche du vetche: auſſitôt

& le trouble s'empare de tous les coeurs! Les pères de famille s'arrachent soudain aux vives étreintes de leurs épouses, aux innocentes caresses de leurs enfants pour voler où la patrie les appelle! L'incertitude, la curiosité, la crainte, l'espérance précipitent sur la Grande-place la foule inquiète des citoyens. Là, vis-à-vis l'antique palais d'Iaroslaf, s'étaient déjà rassemblés les *Posadniks*, décorés de leurs médailles d'or; les *Tisiatskis* (2) avec leurs bâtons de commandement; les

---

que celle-ci se faisait entendre, chacun accouroit sur la place, & le dernier des citoyens avoit le droit d'y donner son avis.

(2) Sorte de Tribuns du peuple: ils tempéraient l'autorité des *Posadniks*. (N. D. T.)

Boïars, (3) les Négociants portant les étendarts ; & les *Staroſtis* (4) des cinq grandes ſections de Novgorod, munis d'une hache d'argent, attribut de leur fonction. Mais perſonne encore ne ſe montroit ſur la *Tribune de juſtice*, autrement dite de *Vadime*, (5) & où s'élevoit la

(3) Les Boïars étaient à Novgorod ce que les Patriciens étaient à Rome.

(4) Cinq *Kontzi* ou quartiers partageaient la ville de Novgorod ; chaque rue étoit ſurveillée par un *Staroſte*, ſorte d'officier de police qui devoit maintenir le bon ordre, arrêter les malfaiteurs & les remettre au Staroſte du quartier : celui-ci faiſoit ſon rapport au Magiſtrat.

(5) Les Novgorodiens, pour honnorer la mémoire de Vadime, le premier d'entr'eux qui ſe ſacrifia pour la république, choiſirent le lieu où il expira pour en faire le ſanctuaire de leurs loix, & lui donnèrent le nom de ce héros. (N. D. T.).

ſtatue de ce héros. La multitude impatiente demande à connoître le motif qui l'aſſemble, & bientôt les cris redoublés abſorbent le retentiſſement de la cloche. Alors, ſe préſente à la Tribune Joſeph Delinski, dont les vertus ont mérité d'honnorer, pour la ſeptième fois, la ſuprême magiſtrature. Ce respectable vieillard découvre ſa tête blanchie par les ans, l'incline lentement, ſalue le peuple, lui annonce que le Prince de Moſcou députe vers la Grande Novgorod un de ſes Boïars, et que celui-ci va déclarer aux habitants aſſemblés les intentions de ſon Maître. Le Magiſtrat ſe retire, & l'Envoyé paroît ſur la Tribune! Là fierté ſe peint dans ſes regards; ſon coſtume guerrier prête encore à ſon impoſant maintien: C'eſt le Prince de Kholm-

ski, Général des armées d'Ivan, homme ferme, intelligent; le bras du Souverain dans ſes entrepriſes militaires, ſon adminiſtrateur le plus éclairé; plein de bravoure dans les combats, d'éloquence dans le conſeil! Les aſſiſtants obſervent le plus profond ſilence! Le Boïar veut parler.... Un murmure s'oppoſe à ſa voix, & ſoudain éclate en reproche, de la bouche de quelques jeunes orgueilleux: *Témoigne du reſpect à la Grande-Nation*, s'écrient-ils!... L'énvoyé d'Ivan héſite ſur cette hardie interpellation.... Elle devient générale: Alors, dépoſant le casque dont ſa tête étoit ombragée, il obtient la parole, & dit:

„Citoyens de Novgorod! le Prin„ce de Moſcou & Souverain de „toutes les Ruſſies vous parle par

ma voix. Daignez me prêter une oreille attentive ! „

„Les peuples ſauvages ſe plaiſent dans l'indépendance, les nations éclairées ſont amies de l'ordre: mais, où l'autorité ſuprême eſt méconnue, l'ordre n'éxiſte point. Vos ancêtres voulurent ſe gouverner eux-mêmes, & ſe virent en bute aux féroces caprices de leurs voiſins, ſans pouvoir ſe ſouſtraire à l'aſtuce, plus cruelle encore, de leurs concitoyens! Auſſi, quand un de leurs viellards vertueux, prêt à voir s' ouvrir les portes de l' éternité, leur conſeilloit de ſe choiſir un Monarque, loin de ſe montrer ſourds à ſa tremblante voix, ils s'en laiſſoient pénétrer; parceque le menſonge ne peut ſouiller la

bouche de l'homme que la tombe va dévorer ! „

„Citoyens de Novgorod ! N'eſt-ce pas dans vos murs que la Monarchie Ruſſienne a pris naiſſance, qu'elle s'eſt accrue & affermie ? N'eſt-ce pas au milieu de vous que le brave & généreux Rurik fit entendre les accens de la juſtice & de la vérité ? Vos ancêtres n'ont-ils pas, dans ces mêmes lieux, baiſé les traces du Souverain qui, pour eux eut les entrailles d'un père ; & qui, chaſſant au loin les diviſions inteſtines, fixa dans leur ville la paix & la prospérité ? C'eſt alors qu'abjurant une liberté dangereuſe, ils goûtèrent tous les avantages émanés de l'autorité d'un ſeul ! Auparavant, terribles à eux-mêmes & n'inspirant à leurs voiſins qu'une pitié dédai-

gneuſe, les Novgorodiens offrent enfin, grâce au génie bienfaiſant du héros Varaigue, le spectacle d'un peuple heureux, formidable aux autres nations, & l'objet de leur envie! „

„Lorsque Oleg porta ſes armes victorieuſes vers les frontières méridionales, tous les deſcendants des Slaves s'empreſſèrent à l'envi, de le reconnoître pour leur Souverain; & les Novgorodiens, compagnons de ſa gloire, éblouis de tant de brillans ſuccès, pouvoient à peine en croire leurs yeux. Oleg ayant ſuivi le cours du Boriſthène, le bonheur lui parut habiter ſes bords riants & fertiles; auſſi choiſit-il Kiew, pour en faire la capitale de ſon vaſte Empire: mais la Grande Novgorod n'en reſta pas moins la

digne émule des Princes, tandis que ces derniers, par leurs actions héroïques, immortaliſoient la gloire du nom Ruſſien! C'eſt ſous la puiſſante égide des Novgorodiens, qu'Oleg planta ſon bouclier aux portes de Conſtantinople; que Sviatoslaf diſperſa comme la pouſsière l'armée de Jean Tſimiſces! (*) C'eſt par eux, enfin, que le petit-fils d'Oleg fut ſurnommé le pacificateur du monde!

„Citoyens de Novgorod! Ce n'eſt pas ſeulement de vos ſuccès guerriers que vous êtes redevables aux Monarques Ruſſiens! Elevez un inſtant vos regards ſur votre ville immenſe, et voyez briller de

(*) Empereur d'Orient. Il succèda à Nicéphore, après avoir fait aſſaſſiner ce dernier l'an 971.

toutes parts ces croix d'or exhauſſées ſur les temples magnifiques, érigés par la foi ! Portez les enſuite ſur les ondes bruiſſantes du Volkhof, (*) et rappellez-vous ce jour, où les ſimulacres d'une coupable idolâtrie, briſés par vos mains et précipités dans ce fleuve, furent entraînés par ſes flots rapides !... Pourriez-vous oublier, en contemplant ces objets, que Vladimir poſa les fondements du premier temple, que ces lieux aïent vu s'ériger à l'Etre ſuprême; que c'eſt par ſes mains que Péroune, cet antique, mais impuiſſant dieu des Slaves, vit ſes autels pour jamais renverſés ! . . . N'eſt-ce pas ici *(en montrant la demeure de Iaroslaf)*, que vêcut ce ſage législateur,

(*) Rivière qui ſort du lac Ilmen et ſe jette dans le lac Ladoga.

le bienfaiteur de vos ancêtres, ami sûr autant que prince généreux, et qu'eux-mêmes nommaient leur second Rurik? . . . O vous, leurs descendants, vous dont j'accuse aujourd'hui la noire ingratitude, écoutez de trop justes reproches!

„Les fils aînés de la Russie, ces mêmes Novgorodiens se séparent tout à coup de leurs frères! Ils insultent à l'autorité des Princes, eux, qui toujours s'étoient montrés leurs sujets les plus fidèles! Et, dans quel tems, hélas!... O honte du nom Russien! N'est-ce donc pas dans le malheur, que l'amitié, la fraternité doivent faire éclater leur zéle? Cependant, quand l'Eternel a résolu, dans ses impénétrables decrets, de punir cette terre malheureuse, alors qu'une horde in-

nombrable de Barbares, échapés des contrées ignorées, paroît soudain comme une nuée d' insectes dévorans, que le ciel en courroux fait porter par l'ouragan pour en infester les moissons; que les Slaves, surpris par leur subite apparition, combattent avec courage, mais succombent sous le nombre; que la Russie s'abreuve du sang de ses enfants; que les villes sont saccagées, les campagnes dévastées, et qu'enfin, le bruit affreux des chaînes retentit entre les mains des femmes et des viellards; que font alors, dis-je, les Novgorodiens? Volent-ils au secours de leurs frères? Non! Ils fondent leur sécurité sur leurs éloignement, leurs avantages particuliers, sur le désastre général. Ils dépouillent les Princes de leur autorité légitime, les retiennent pri-

ſonniers dans leurs murs ou les chaſſent pour les rappeler encore et les éloigner de nouveau! Les auguſtes ſucceſſeurs de Rurik et de Iaroslaf ſont obligés de fléchir devant les Poſſadniks; de trembler au ſon de la fatale cloche, comme à celui de la trompette du dernier jugement! ... Perſonne, dans Novgorod, n'oſe prétendre au rang ſuprême, qui n'eſt plus que le triſte droit de ramper devant une aſſemblée de ſéditieux; et, dès-lors, les Ruſſes et les Novgorodiens, deviennent deux peuples abſolument étrangers l'un à l'autre.

„Vos coeurs peuvent-ils ſoutenir encore un pareil changement? Quoi! Les descendants des anciens Slaves méconnoîtroient leur propre ſang? La cupidité, oui, la ſeule

cupidité les aveugle ! Les Ruſſes perdent et leurs biens et leur vie, les Novgorodiens théſauriſent. On transporte dans les villes de Moscou, Kiew et Vladimir, les corps mutilés des héros chrétiens, mis à mort par les infidèles : le peuple couvert de cendres s'avance à leur rencontre et fait retentir les airs de ſes gémiſſemens ! Dans Novgorod, au contraire, on voit affluer les marchands étrangers, munis des riches productions de leur pays, et le peuple aller à leur rencontre avec des acclamations de joie ! Les Ruſſes comptent leurs plaies, les Novgorodiens pèſent leur or ; les Ruſſes languiſſent dans les fers, les Novgorodiens ſavourent une coupable liberté ! . . . Mais, que parlé-je de liberté ! — Peuvent-ils ſe flatter d'en jouir ? Non ! Ils rampent ſous le

joug aviliſſant d'une troupe mercénaire ! Peuple de Novgorod! tu t'es ſoumis, (car le peuple doit toujours ſe ſoumettre) non pas aux légitimes ſucceſſeurs de Rurik , mais à quelques riches marchands, à qui tu as vendu le droit de te gouverner ! Ce droit qui, de tems immémorial, appartenoit à la race héroique de tes Princes ; qui leur étoit acquis par leurs vertus et la plus juſte reconnoîſſance ; ce droit, dis-je, tes Poſſadniks , tes Tribuns , tes Marchands ne l'ont obtenu qu'à la faveur d'un bon vent et par les ruſes de la cupidité ! Accoutumés à leur gain mercantille, ils trafiquent auſſi le ſort des citoyens , et ſe promettent de l'abandonner au plus offrant. Le Prince de Moscou ne connoît que trop leur ſecrète rélation avec Caſimir et les Lithuaniens! Bientôt,

la cloche de l'assemblée sonnera le moment terrible, où le Polonois, du haut de cette tribune, fera retentir à l'oreille du Novgorodien consterné ces paroles désolantes: *te voilà devenu mon Esclave!...* Mais, non; Dieu protége encore Novgorod, et le Grand-Prince saura la préserver du malheur qui la ménace! Il a déjà fait ressusciter la mâle énergie des anciens Slaves; il a rappellé le courage des enfants de la patrie; & les bords de la Kama (*) sont les premiers témoins de ses victoires.

„L'Astre de la paix & de la concorde a brillé sur la tombe des

(*) Cette rivière est la plus considérable de toutes celles qui tombent dans le Volga. Elle prend sa source dans plusieurs marais de la Permie, l'une des sept provinces qui composoient jadis le Royaume de Kazan. (N. D. T.)

Princes George, André & Michel! Le ciel s'eſt réconcilié avec nous, & les Tartares gladiateurs ont disparu! Les tems de la vengeance, les tems du triomphe de la Religion ſont enfin arrivés! mais, le dernier coup n'eſt pas encore frappé : — Ivan, élu de Dieu, ne laiſſera point échapper le ſceptre de ſa main, qu'il n'eû exterminé ſes ennemis, et mêlé leurs cendres à la poudre de la terre! Dmitri-Donſki par la défaîte de Mamaï (*) n'aſ-

(*) Prince Tartare, chef de la grande horde. Il s'étoit avancé avec une armée forte, dit-on, de ſept cents mille hommes, jusqu'à l'embouchure du Voronège, rivière qui ſe jette dans le Don : Dmitri le vainquit & fut ſurnommé Donski ; parceque la bataille ſe donna non loin de ce fleuve, l'an 1380, ſur un lieu appelé : *Koulikovo polé*, champ des bécaſſes. (N. D. T.)

ſura pas entiérement le repos de la patrie. — Ivan a tout prévu ; &, fermement perſuadé que le démembrement des états, ne fait que hâter leur chute, il a ſçu réunir ſous ſa domination, toutes les Principautés de la Ruſſie qui ne reconnoît déſormais qu'un ſeul Souverain. Sa joie cependant ne deviendra parfaite, que lors que l'ancienne & Grande Novgorod ſe ſera remiſe ſous ſon immédiate protection.

„Citoyens de Novgorod! Ivan, quoique digne de régner ſur l'univers, n'ambitionne que la gloire d'être votre chéf! Reconnoiſſez-le pour tel ; alors, il oubliera les outrages exercés par vous ſur ſes prédéceſſeurs! Naguéres, hôte pacifique, vous l'avez vu viſiter votre ville, ſous la ſauve-garde des

droits de l'hospitâlité! Vous avez admiré la majeſté de ſa perſonne, lorsque, entouré des principaux ſeigneurs de ſa cour, il traverſoit les rues de Novgorod, pour ſe rendre ſous le toît qu'habita jadis Iaroſlaf! Rappelez-vous avec quelle bonté, avec quelle ſageſſe il entretenoit vos Boïars ſur les antiquités de cette Métropole, le berceau de la puiſſance des Slaves; tandis qu'il ſiégeoit ſur le trône que vous aviez exhauſſé au milieu de la place Rurik, et d'où ſes regards pouvoient embraſſer la vaſte enceinte de Novgorod, ainſi que ſes champs fertiles! N'oubliez-pas, ſur-tout, avec quel enthouſiaſme vous vous écriâtes alors: *vive! vive le grand & ſage Prince de Moſcou*!... Eh bien, n'eſt-il pas glorieux pour vous, maintenant, de vous ſoumettre à ce même Prin-

ce, & de partager avec lui le précieux avantage de délivrer la Ruſſie du joug des Barbares! C'eſt alors que Novgorod tiendra le premier rang entre les villes les plus célèbres & les plus floriſſantes! C'eſt alors que ſes habitans mériteront d'être appelés les fils ainés de la Ruſſie! Ivan aura ſon trône ici, & fera reſſuſciter ces tems heureux, où Rurik & Iaroslaf gouvernoient les Novgorodiens, comme un bon père gouverne ſes enfants: riches & pauvres, ils auront tous, les mêmes droits à ſa bonté, à ſa juſtice; il fera luire ſur chacun d'eux des jours de paix & de bonheur!

„Peuple & Citoyens! conſentez à voir régner Ivan à Novgorod, comme il règne à Moscou; ſi non.... Ecoutez! Voici ſa dernière réſolution:

une armée formidable eſt prête à marcher contre les Tartares ; elle ſe dirigera contre les ſéditieux ! . . . Voulez - vous là paix, voulez - vous la guerre ? — Répondez ! Je n'ai que l'alternative à vous offrir ! "

Après ces mots, l'Envoyé d'Ivan remet ſon casque & deſcend de la tribune. Les magiſtrats & la plus-part des citoyens ſont dans la ſtupéfaction . . . . Tout à coup, la foule s'ébranle, l' étonnement fait place à l'indignation, l' on n'entend par tout, que ces cris : *Marpha ! Marpha !* . . . Celle-ci ſe montre ſur la tribune ; ſon maintien noble & décent, ſon air majeſtueux commandent le respect & l'admiration. Elle promène ſes regards ſur cette foule immenſe ſans proférer une ſeule parole ; la paleur qui couvre

ſon front, eſt l'interprête de la profonde affliction de ſon âme. Cependant, ce nuage de triſteſſe ſe diſſipe bientôt aux doux rayons de l'éspérance : le viſage de Marpha ſe pare d'une vive rougeur, & ſa bouche exprime ainſi les ſentiments dont ſon coeur eſt agité.

„Vadime! Vadime! ce lieu fut, jadis, arroſé de ton ſang! dans ce même lieu j'atteſte aujourd'hui le ciel & toi, que je chéris la gloire de ma patrie & deſire le bonheur de mes concitoyens! Je dirai la vérité au peuple de Novgorod, prête à la ſceller de mon ſang! Quoique femme, ſi ma voix ſe fait entendre à cette aſſemblée, qu'on ne m'accuſe pas de témérité! Mes ancêtres furent les amis de Vadime, j'ai pris naiſſance dans le camp;

ma jeuneſſe, élevée au milieu du tumulte des armes, a connu les horreurs des combats, en a bravé les dangers; j'ai vu mon père & mon époux expirer ſous le fer ennemi, pour le ſalut de Novgorod!... Voilà les tîtres, d'aprés lesquels j'ôſe réclamer le droit de défendre la liberté de mon pays! Il m'appartient ce droit; ne l'ai-je pas acheté au prix de mon bonheur? *Parle,* s'écrient à la fois tous les aſſiſtants: *Parle, digne fille de Novgorod!*

„Deſcendants des généreux Slaves! pourſuit alors notre héroïne, on vous traite de ſéditieux! Eſt-ce pour avoir fait réſſuſciter la gloire de vos ancêtres, en briſant vos fers?... N'etoient-ils pas libres, lorsqu'ils vinrent, de l'orient, habiter les fertiles contrées que borne

l'Atlantique? Ils étoient libres comme l'aîgle qui plânoit au deſſus de leurs têtes, dans les vaſtes déſerts de l'ancien monde! . . Lorsque l'Empire Romain, ſemblable à un édifice qu'outrage la main du tems, s'écrouloit ſous les coups des barbares hyperborés ; quand les Goths, les Vandales, les Hérules & d'autres peuples Scithes, conduits par l'appât du butin, ne vivoient que de brigandages & de meurtres : alors, les Slaves, fixés ſur l'agréable rive de l'Ilmen, (*)

(*) C'eſt près de ce lac, et à la naiſſance du fleuve Volkhof, que les Slaves vinrent bâtir Novgorod, vers le milieu du V ſiècle. Cette ville, jadis ſi célébre, n'a conſervé de ſon ancienne ſplendeur, que des murailles de pierre et la principale égliſe. On prétend, qu'avant ſa fondation, les Slaves avoient

avoient déjà fondé des villes, vaquoient avec ſuccès à la culture de leurs champs, ſuivoient leur antique religion, & ſavouroient en paix les fruits de leur travail & de leur induſtrie! Souvent, aſſis au pied d'un arbre, pour goûter le repos & la fraîcheur de l'ombrage, le ſenſible Slavon eſſayoit un air champêtre ſur le luth que lui même avoit façonné: Mais ſon glaîve étoit toujours ſuspendu à la branche la plus proche, prêt à punir le raviſſeur et le tyran!... Lors-

---

bâti, presque ſur le même terrein, une autre ville plus ancienne, nommée Slavensk, que la guerre et des maladies contagieuſes leur firent abandonner. On a cru même reconnoître les ruines de celle-ci dans un endroit peu éloigné, appellé *Staroïé Gorodichtché*, c'eſt-à-dire, vieux débris de ville. (Lev. Hist. de R.)

que Boïan, chef des Avares (*) et l'ennemi le plus redoutable aux Empereurs Grecs, fomma les Slaves de reconnoître fa puiffance, ces derniers, loin de fe laiffer ébranler par fes menaces, lui répondirent : *tant qu'il nous reftera des bras, un arc et un glaive, quel mortel ofera fe flatter de nous foumettre!* . . . O fouvenirs précieux de cette héroïque antiquité !

(*) Les Avares, peuple originaire d'Afie et que l'on croit être le même que les Huns, habitoient tout le pays compris entre la mer Noire et la mer Caspienne, et qui s'étend, depuis le mont Caucafe jusqu'à la mer du Nord. Vers le milieu du VI fiècle, ils fe répendirent d'abord dans les contrées du nord-oueft de l'Europe telles que la Ruffie, l'Eftonie, la Livonie &c. De là ils pénétrèrent dans la Grèce, en fuivant le cours du Danube, et vinrent fe fixer enfuite dans la Pannonie, aujourd'hui la Hongrie. (N.D.T.)

Pourriez-vous faire incliner nos coeurs à l'aſſerviſſement ! . . .

„D'autres paſſions, il eſt vrai, ſe manifeſtèrent avec le laps du tems. Les moeurs anciennes et protectrices disparurent, devant l'inſolence d'une jeuneſſe inexpérimentée, qui verſoit le mépris ſur les ſages conſeils des viellards : alors les Slaves crurent devoir appeller chez eux, celui des Princes Varaigues (*) le plus diſtingué par ſon courage, afin de gourmander une jeuneſſe ſéditieuſe qui ne res-

(*) On donnoit ce nom aux différents peuples qui habitoient les bords de la Baltique, et qui exerçoient la piraterie. Il y avoit des Varaigues Suédois, Normands, Anglais et Ruſſes ; c'eſt parmi ces derniers que les habitants de Novgorod ſe choiſirent un chef. (N. D. T.)

piroit que les combats : Rurik fixa leur choix. Mais, lorsque ce dernier, ébloui de ſes propres ſuccès, voulut s'attribuer l'abſolu pouvoir, la fierté des Slaves leur deſſilla les yeux ; ils reconnurent leur imprudence ; ils en frémirent ! . . . C'eſt envain que le brave Vadime oſa citer le despote devant les juges de la nation : *Le glaîve et les Dieux, voilà quels ſeront nos juges*, s'écria Rurik ! Et ſa main frappe le coup mortel qui ravit à la patrie ſon généreux défenſeur ! . . . Vadime, près d'expirer, adreſſe à ſes concitoyens ces paroles remarquables : „Habitans de Novgorod ! Fixez vos „regards ſur cette terre abreuvée „de mon ſang ! Puiſſiez-vous, dé„plorant votre aveuglement funeſte, „accourir tous ſur ce même lieu „pour y glorifier l'amour de la

„patrie, s'il renaît un jour, triom-„phant dans vos murs!„ — O grand homme! Il s'accomplit aujourd'hui ton dernier voeu! Vois ce peuple ſe preſſer autour de ta tombe ſacrée, pour décider à jamais de ſa haute deſtinée! . . . Cependant Rurik meurt; et Novgorod, après avoir accordé ſon admiration aux rares qualités de ce héros, voit avec joie la liberté renaître dans ſon ſein! Son ſucceſſeur Oleg, ne pouvant eſpérer d'aſſeoir ſon autorité au milieu d'un peuple, trop magnanime pour ramper dans la ſervitude et qui ſentoit d'autant plus le prix de ſon antique liberté, qu'il en avoit été privé quelques inſtants, Oleg, dis-je, prit la réſolution de ſe mettre à la tête d'une armée, compoſée de Varaigues et de jeunes Slaves, et d'aller chercher, loin de

Novgorod, de nouveaux ſujets ou plutôt des esclaves, parmi ces diverſes râces de Scithes dégénérés que leur timidité rendoit peu redoutables. Depuis ce tems, les Novgorodiens n'accordèrent à leurs Princes d'autre autorité que celle de chef des armées ; tandis que l'élite des citoyens tenoit en main les rênes d'un gouvernement, auquel le peuple étoit d'autant mieux ſoumis, qu'il y trouvoit ſon bonheur ! Mais chériſſant le ſang Slavon, qui circuloit dans les veines des habitans de Kief (*) et des autres peu-

(*) Kief eſt ſituée ſur le Dnieper au 51 dégré de latitude et 48 de longitude. Elle fut fondée à peu près dans le même tems que Novgorod, c'eſt-à-dire, en 430. Kii, dit-on, en fut le fondateur: ce nom de Kii, ſelon quelques ſçavants, paroît être d'origine Hunique, d'où l'on préſume que les premiers habitans de Kief

ples Ruffes, les Slaves de Novgorod les regardèrent toujours comme des amis et des frères ; toujours prêts à les fecourir contre leurs ennemis, ils partagèrent avec eux et leurs revers et leurs victoires.

„Pourquoi donc accufer nos ancêtres d'ingratitude, pour s'etre oppofés aux entrepriſes ambitieuſes des fucceſſeurs de Iaroslaf? . . . Ah! combien l'âme de ce héros, leur bienfaiteur & leur père, ſeroit douloureuſement agitée, ſi, de l'éternel ſéjour, contemplant ſes

étoient des Huns. Cette ville autre fois ſi célèbre, eſt bien déchue de ſon ancienne ſplendeur: cependant elle eſt encore aſſez remarquable par ſon commerce. On y voit un monaſtère, le plus riche de toute la Ruſsie, fondé dans le onzième ſiècle, par deux moines, Antoine et Théodore. (N. D. T.)

enfans chéris, il les voyoit abandonner aujourd'hui ces droits antiques & ſacrés que leur aſſura ſa tendreſſe ! . . . S'il voulut qu'ils conſervaſſent le ſceau de la liberté, dont Dieu marqua le front de l'homme, qu'ils connuſſent cette ſincérité, cette franchiſe, appanage heureux des coeurs vraiment nobles, & qu'il chériſſoit tant en eux, c'eſt qu'il deſiroit leur amour autant que leur obéiſſance ; c'eſt qu'il étoit fermement perſuadé que des eſclaves ne peuvent que ſe ſoumettre, & haïr! O grand homme! Oui, notre reconnoiſſance triomphera, tant que le peuple, au nom de la patrie, s'aſſemblera devant ta maiſon & s'écriera, en contemplant ce toît ſacré : *C'eſt là qu'habita notre ami* ! . . . .

„Le Prince de Moscou te fait un crime, o Novgorod, de ton

propre bonheur, & ne ſçauroit te le pardonner! . . . En effet: quel pays plus floriſſant que celui de ta domination! Tes champs brillent de l'or des moiſſons; tes magazins regorgent des fruits de l'induſtrie de tes habitans; le fleuve qui coule dans ton ſein, y verſe chaque jour d'immenſes richeſſes; les villes Anſéatiques (*) ſe glorifient de

---

(*) Le commerce que Novgorod feſoit depuis long-tems ſur la mer Baltique, avec ſes propres vaiſſeaux, lui avoit procuré des liaiſons avec les villes Anſéatiques; et elle fut compriſe dans l'alliance que ces villes formaient alors entr'elles: celles-ci avoient d'autant plus d'intérêt à entretenir une liaiſon avec Novgorod, qu'elles avoient beſoin de divers objets qui ne pouvaient ſe tirer que de la Ruſsie; tandis que les Novgorodiens, de leur coté, trouvaient un avantage plus ſolide dans l'alliance avec les villes d'Allemagne, que dans

leur alliance avec toi ; enfin, il n'eſt point de marchands étrangers, qui ne recherchent l'amitié des Novgorodiens ; qui ne viennent admirer la Grande ville, la beauté de ſes édifices, la richeſſe de ſes habitants ; & qui, retournés chez eux, ne s'empreſſent de publier qu'ils ont vu la Grande-Novgorod, & que rien au monde ne peut égaler ſa magnificence ! . . . Il eſt vrai que ce tems de prospérité pour Novgorod eſt un tems de déſaſtre pour la Ruſſie : le ſang y ruiſſèle de toutes parts; ſes habitans déſertent les villes & les campagnes, pour ſe cacher dans les forêts comme les bêtes ſauvages; le père cherche ſes enfants & ne les trouve pas; les veuves & les orphelins, pros-

celle avec les Souverains de Ruſſie, ſans ceſſe diviſés entr'eux. (Lev. Hiſt. de R.)

ternés sur toutes les grandes routes, implorent, d'une voix défaillante, la compassion du voyageur étonné, attendri, qui ne peut alléger le tourment de leur faim & de leur misère! . . . Mais la faute en est-elle à nous? Sommes nous coupables, pour avoir osé n'obéir qu'à des loix qui sont la base de notre bonheur; pour n'avoir jamais participé aux querelles particulières des Princes; pour avoir méprisé le joug des barbares; conservé le droit sacré du peuple, & sauvé de l'opprobre le nom Russien? . . . O Russes infortunés, mais toujours nos frères! Est-ce nous qui vous avons oubliés? Non; c'est vous qui nous avez abandonnés, quand, assez foîbles pour tomber aux pieds de l'orgueilleux Khan, vous lui avez demandé des chaînes, & la vie!...

Vous nous avez abandonnés, quand, pénétré de rage de ce que Novgorod seule étoit restée libre, le farouche Bati (*) s'élançoit vers elle comme un lion furieux, pour en exterminer les fiers habitans ; tandis que nos ancêtres, prêts à la défense, aiguisaient leurs glaîves sur leurs murailles, avec ce noble courage qui montre que l'on sçait mourir et non pas être esclave ! . . . Envain, du haut de leurs tours, portèrent-ils des regards avides dans la plaîne, pour découvrir vos légions amies,

---

(*) Petit-fils du fameux Tchinguis-Khan, que nous appellons Gengiskan, ce vainqueur de l'Asie et qui fit trembler l'Europe. Bati rendit la Russie tributaire, et exigea l'hommage de ses Souverains qu'il laissa, cependant, en possession de leurs Etats. Il mourût en 1256. (N. D. T.)

penſant que vous auriez réuni tous vos efforts pour combattre avec eux les infidelles, et ſauver de leur férocité le dernier asyle de la patrie : une troupe de miſérables déſerteurs ſe préſenta ſeulemeut ſur le chemin de Novgorod. Ce ne fut point par le cliquetis des armes, que s'annonça leur approche, mais par les cris d'un lâche déſespoir ! Ils demandoient du pain et non des flèches . . . . Cependant Bati, ſentant la ſupériorité d'un peuple libre, et préférant ſon ſalut au plaiſir d'une vengeance meurtrière, dont il n'étoit pas ſûr de jouir, hâta ſa retraite ! Envain les citoyens de Novgorod ſuplièrent-ils les Princes de profiter de cet exemple, de marcher avec toutes leurs forces, et ſous la protection du Dieu de la Ruſſie, contre ces féroces enne-

mis; non : ils voulurent reſter leurs tributaires, et ne dédaignèrent pas de s'abaiſſer, jusqu'à devenir dénonciateurs les uns des autres auprès de Bati; de ſe transporter à la grande Horde, pour s'accuſer mutuellement des propos tenus par eux, contre le Khan, propos qui n'étoient inspirés que par l'envie, & que le calomniateur débitoit, malheureuſement, ſous le masque de la généroſité ! . . .

,,Si le mot de triomphe, après deux ſiècles s'eſt encore conſervé dans la langue des Slaves, n'eſt-ce pas Novgorod qui l' a de nouveau fait entendre à la Ruſſie ? Nos ancêtres n'ont-ils pas terraſſé les ennemis ſur les bords de la Neva ! (*) Mais quel ſouvenir vient ſe

(*) Rivière qui ſort du lac Ladoga et ſe jette dans le Golfe de Finlande. C'eſt

retracer ici ! Ce héros vertueux, précieux reſte de l'ancienne bravoure des Princes Varaigues, qui, ſecondé par l'amitié des Novgorodiens, voloit à l'immortalité, ſe ſépare d'eux tout-à-coup, & ſe voit en même tems abandonné du bonheur & de la gloire, pour avoir préféré le tître de Grand-Prince de Ruſſie, à l'honnorable emploi de chef des armées de la grande-nation !

ſur la rive gauche de cette rivière et non loin de l'endroit où s'élève aujourd'hui Petersbourg, qu'Alexandre, fils de Iaroslaf II remporta une victoire complette ſur les Suédois, et les Chevaliers Livoniens, connus d'abord ſous le nom de Chevaliers-porte-glaîve, et réunis enſuité à l'ordre Teutonique. Alexandre fut ſurnommé Nevski, parceque les bords de la Neva avoient été le théâtre de ſa victoire (1240). L'égliſe Ruſse l'a mis au rang de ſes ſaints. (N. D. T.)

L'humiliation, le chagrin, & non le triomphe & la puiſſance, attendoient Alexandre à Vladimir ; & celui qui, ſur les bords de la Neva, venoit de donner des loix aux Chevaliers Livoniens, dut flèchir le genou devant Sartak ! . . . (*).

„Ivan nous témoigne aujourd'hui le deſir de régner ſur Novgorod; cela n'eſt pas étonnant : il a été le témoin de la ſplendeur & des richeſſes de la Grande-ville ! Mais que penſeroient de nous les générations futures, ſi nous allions nous ſoumettre à lui ? Par quelles bril-

(*) Sartak etoit un des officiers, envoyés en Ruſſie par le Khan des Tartares, pour faire le dénombrement des Principautés, et leur impoſer un tribut. Ces officiers étoient revêtus du tître de *Baskak*, qui ſans doute ſignifioit : receveur général. (Levêque Hiſt. de R.)

lantes promeſſes voudroit-il nous ſéduire? Il n'y a qu'un peuple crédule ou miſérable qui puiſſe deſirer le changement : pour nous, ne ſommes-nous pas heureux puisque nous ſommes libres? . . . Ah! qu' Ivan forme des voeux, pour que le ciel en ſa colère nous frappe d'aveuglement : alors peut-être, Novgorod mépriſera ſa grandeur & ſouhaitera de ſe voir avilie! Mais, tant que ſa gloire commandera notre admiration & que le triſte ſort des Princes n' excitera que notre pitié, conſerver les droits de la république ſera le plus doux comme le plus ſacré de nos devoirs! . . .

„O vous, Citoyens, que la confiance publique a choiſis pour être à la tete du gouvernement, je n'entreprendrai pas, ici, de vous

juſtifier: des calomnies inventées par l'ambition & la baſſe jalouſie, ne méritent pas qu'on les repouſſe! Dans tout pays floriſſant où la voix du peuple ſe confond avec les accens de la joie, dans un tel pays, dis-je, a-t-on beſoin de s'informer des vertus & de la ſageſſe de ceux qui le gouvernent? . . . Quoi! vous mettriez à prix la deſtinée de Novgorod? Mais, exiſte-t-il au monde, des tréſors capables de vous payer l'amour de vos concitoyens? Vous le connoiſſez, cet amour. Pourriez-vous lui préférer une autre jouiſſance, excepté celle de mourir pour la patrie!

„L'injuſtice & l'ambition d'Ivan ſont loin, cependant, de ternir à nos yeux ſes qualités aimables & ſes vertus. Depuis longtems inſtruits

par la renommée des hauts faits de ce Prince, des hommes que l'eſclavage n'a point avilis, pouvoient, ſans ſe compromettre, agréer ſa viſite; auſſi les habitans de Novgorod firent-ils éclater, dans toute la ſincérité de leurs âmes, la joie que leur fit éprouver ſon arrivée triomphante. Mais, ces témoignages de notre bienveillance devoient-ils faſciner le Prince de Moscou, au point de lui faire ſuppoſer l'intention, que nous ne pouvions avoir, de lui ſacrifier notre liberté? Signifioient-ils autre choſe, qu'un ſentiment de reconnoiſſance, fondé ſur l'eſpoir que ſa main victorieuſe délivreroit pour jamais la Ruſſie, de cette peſte Tartare, qui l'avoit tant affligée? Non, ſans doute! Eh bien, qu'Ivan conſerve le ſurnom de *Grand*, que lui ont mérité ſes actions;

mais que Novgorod conſerve auſſi l'éclat, dont elle s'eſt illuſtrée depuis tant de ſiècles! Ne ſuffit-il pas à la gloire de ce Prince, de combattre les ennemis de la Chrétienté, ſans chercher à s'élever ſur les débris de l'azile ſacré de la patrie? . . . Ne lui ſuffit-il pas enfin, d'avoir briſé les chaînes qui peſaient ſur la Ruſſie, ſans deſirer d'en accabler les généreux Novgorodiens? . . . Le fier Ahmet (*) oſe encore le nommer ſon vaſſal! . . . . Qu'il marche contre ce chef des barbares Moungals: (**) notre amitié le dévancera, s'il le faut, pour

---

(*) Khan de la grande Horde, ſur lequel Ivan avoit déja remporté des victoires du vivant de ſon père Vaſſili II.

(*) Ou Tatars Mogouls, que nous appelons Mogols: ceux-ci étoient de race Turque, auſſi bien que ces peuples ré-

lui frayer le chemin jusques dans la tente de cet ennemi ; et lorsque nous l'aurons vu tomber à ſes pieds, nous lui dirons :

„Ivan, tu as rendu à la Ruſſie „et l'honneur et la liberté, biens „que nous n'avons jamais perdus ! „Jouis, tu le peus, des tréſors re- „trouvés chez les Tartares ; c'eſt à „ton pays qu'ils furent enlevés ; ils „ne ſont point marqués du ſceau „de Novgorod ; car nul tribut, par „elle ne fut payé ni à Bati ni à

---

pandus en Aſie et en Europe, que nous nommons généralement, Tatars ou Tartares ; quoique ce nom n'ait appartenu réellement, qu'a une nation tout à fait à part qui, après avoir été pluſieurs fois vaincue par les Chinois, fut enfin entièrement ſoumiſe par les Mogols. (N. D. T.)

„ſes ſucceſſeurs ! Régne avec ſa-
„geſſe ! Cicatriſe les plaîes profon-
„des de la Ruſſie ! Rends heureux
„nos frères, tes ſujets ! et ſi jamais
„tes principautés réunies ſurpaſ-
„ſoient en gloire Novgorod ; ſi nous
„pouvions, un jour, envier le ſort
„de tes peuples ; ſi le ciel enfin
„nous accabloit de tous les fléaux
„qui peuvent affliger une nation;
„alors, dis-je, nous volerions, non
„pas vers la capitale de la Pologne,
„mais vers la métropole Moscovite;
„et, de la même manière que nos
„ancêtres eurent jadis recours au
„brave Rurik, nous irions nous
„proſterner aux pieds d'Ivan et
„non de Caſimir, pour le ſupplier
„de nous gouverner, n'étant plus
„capables de nous gouverner nous-
„mêmes ! . . . .

„Peuple généreux! Tu frémis à cette idée? . . . Loin de nous, ah! bien loin un ſi douloureux ſacrifice! montre-toi toujours digne de ta liberté, & tu ſeras toujours libre! Le ciel eſt juſte, & ne livre à l'eſclavage que des nations coupables. Quelles craintes pourraient t'inspirer les menaces d'Ivan? N'es-tu pas embraſé du feu ſacré de la patrie? Ne ſauras-tu pas mourir, pour défendre ſes droits et, par eux, aſſurer le bonheur de ta poſtérité? . . . Mais, s'il étoit vrai que l'aviliſſante ſoif de l'or, ainſi que le ſuppoſe le Prince de Moscou, maîtriſe l'âme de mes concitoyens; ſi nous préférons en effet des tréſors et la moleſſe, à la gloire et à la vertu, nous entendrons bientôt ſonner la derniere heure de notre liberté! La cloche de l'aſſemblée,

ce Palladium de Novgorod, ne tardera pas à ſe voir précipiteé du haut de la tour d'Iaroslaſ! Les airs ne retentiront plus du ſon dont elle a tant de fois ému nos coeurs : elle aura ceſſé d'appeller les enfants de la patrie! . . Alors nous déſirerons le ſort des peuples qui n'ont jamais brûlé l'encens ſur l'autel de la liberté : que dis-je ? Nous voudrons n'avoir jamais connu cette fille du ciel ! Son ombre ſanglante s'attachera ſans ceſſe à nos pas, comme un fantôme courroucé que nos remords auront armé contre nous!... Alors, o Novgorod, la miſère et le déſeſpoir feront le partage de tes enfants, qui n'auront par ſçu conſerver l'héritage de leurs pères ! Alors, s'éclipſera pour jamais ta gloire & ta magnificence; tes murs ſeront déſerts, l'herbe paraſite cou-

vrira tes rues aujourd'hui ſi fréquentées, ton exiſtence, enfin, paſſera pour une fable aux yeux de la poſtérité ! . . Envain le voyageur curieux, s'égarant au milieu de tes vaſtes ruines, voudra reconnoître ces lieux où ſiégeoit ton aréopage, où s'élevoient et la ſtatue de Vadime et le toit ſacré d'Iaroſlaf: nul veſtige ne les lui laiſſera même ſoupçonner ! Alors, plongé dans une triſte rêverie, et ne pouvant refuſer un ſoupir aux regrets, il prononcera cette accablante vérité : *ici fut Novgorod ! . . .* „

A ces mots, une épouvantable rumeur ne permet plus à Marpha de pourſuivre : „ *Mourir, mourir pour la patrie*, s'écrie le peuple irrité ! O *Novgorod, notre Souveraine ! Qu'Ivan oſe ſe préſenter avec ſes ſatellites !* „

Notre héroïne éprouve une ſecrète joie en voyant l'effet qu'a produit ſon diſcours ; mais voulant, s'il ſe peut encore d'avantage, éléctriſer les esprits, elle fait retentir entre ſes mains, le bruit d'une chaîne qu'elle expoſe aux regards de la multitude & qu'elle jette auſſi-tôt à terre, avec le mouvement le plus expreſſif de de l'indignation!... A ce ſpectacle, les aſſiſtants ne mettent plus de bornes à leurs délirans transports ; ils s'élancent avec fureur ſur ce ſigne honteux de l'esclavage, le foulent aux pieds, le briſent en éclats et répètent avec l'accent de la rage qui les anime : *O Novgorod, notre Souveraine! La guerre, la guerre au Prince de Moscou!* . . . L'Envoyé d'Ivan témoigne envain le deſir de parler encore, au nom de ſon Sou-

verain : quelques furieux oſent lever la main ſur lui et l'auroient frappé, ſi Marpha n'eut pris ouvertement ſa defenſe. Dans cette extrémité, le Boïar ne trouvant plus de moyen de conciliation, arme ſon bras du glaîve, frappe en ſigne de rupture, le piédeſtal de la ſtatue de Vadime et pénétré de regret, s'écrie : „C'eſt ainſi qu'il y aura guerre entre le Grand-Prince de Moscou et les Citoyens de Novgorod ; que l'on retire de part et d'autre les lettres de ſerment, (*) et que Dieu juge les fauſſaires ! „ Marpha remet à l'Envoyé les lettres d'Ivan, et reçoit de lui celles de Novgorod : Elle a ſoin auſſi de lui donner une garde nombreuſe, qui, faiſant flotter

(*) On appelloit ainsi les traîtés d'alliance. Il étoit d'uſage de ſe les rendre mutuellement, avant que de ſe déclarer (la guerre. D. N. L'éd.)

l'étendart de la paix, protège sa marche jusqu'aux portes de la ville où l'attendoit son escorte Moscovite. Cependant une populace menaçante dévançoit le Boïar; tandis qu'appuyée contre la statue de Vadime, Marpha compte ses pas, et ne le perd de vue, que lorsqu'elle est parfaitement assurée qu'il a rejoint sa suite. L'Envoyé d'Ivan est à peine monté sur son courtier, qu'il entend se refermer les portes de la ville; le bruit des verroux retentit jusqu'à son coeur; la compassion et le plus triste présage l'arrêtent sous les murs de Novgorod; il ne peut en détacher ses regards attendris; mais, les derniers rayons du jour qui viennent se réfléchir sur la brillante armure des guerriers qui l'accompagnent, le forcent enfin de hâter sa retraîte.

Le départ de l'Envoyé permet à Marpha de reſpirer en liberté ! Du haut de la tribune, elle contemple cette multitude ſéditieuſe qui, ſemblable aux flots agités par la tempête, ſe choque, ſe preſſe dans les rues de Novgorod, et mugit ces paroles que ne peut affoiblir le bruyant tocſin qui retentit de tous les quartiers de la ville & donne le ſignal de la guerre : *O Novgorod; notre souveraine! La mort à tes ennemis!...* Notre héroïne entend ces cris; ſon âme en eſt émue. Une larme brûlante roule dans ſa paupière ; ſes mains s'élancent vers les cieux; et s'exprimant à demi-voix, mais avec le ton de la plus douce ſenſibilité:,,

,,Ombre de mon époux, dit-elle, ſois ,,ſatisfaite ! J'accomplis aujourd' hui ,,le voeu ſacré de mon coeur: le ,,deſtin l'a voulu ; je me ſoumets

„à ſes loix impénétrables!...„ Après avoir prononcé ces mots, Marpha deſcend de la tribune & disparoît.

Au même inſtant, une forte commotion ſe fait ſentir ſur la grande place : la terre tremble, le tonnerre gronde, le tocſin ne réſonne plus, les cris de la multitude ceſſent, chacun reſte comme pétrifié ! La maiſon d'Iaroslaf et la tribune de Vadime s' enveloppent d'un nuage de pouſſière qui le dérobe à la vue; un violent tourbillon ne tarde pas à diſsiper ce voile pour offrir aux aſſiſtants conſternés le ſpectacle d'une affreuſe deſtruction : La tour d'Iaroſlaf, ce nouveau monument de l'opulence & de la fierté des Novgorodiens, s'écroule tout-à-coup avec un bruit épouvantable ; la cloche protectri-

ce tombe et, dans ſa chute, s'ouvre un abîme au milieu des décombres fumans qui se hâtent de l'engloutir!... Le plus morne ſilence ſuccède à cet horrible fracas et n'eſt interrompu, d'abord, que par un ſourd gémiſſement que ſemble prolonger l'écho d'une caverne profonde, mais qui, ſe renforçant ſoudain, laiſſe diſtinguer ces paroles : *O Novgorod! ainſi vont s'éclipser et s'anéantir ta gloire et ta magnificence!* . . . Aux accens prophétiques de cette voix lugubre, tous les coeurs ſont glacés d'effroi; tous les regards ſe fixent ſur le lieu retentiſſant, comme pour y découvrir l'auteur de cette prédiction déſeſpérante : mais en vain, ces accens & la voix qui les a fait entendre ſe ſont perdus dans la nue : nul veſtige après eux ne ſçauroient les trahir! . . . Cependant, les Magiſ-

trats et les principaux de la ville, moins effrayés de l'événement que du déſespoir dans lequel il a plongé le peuple, ſe préſentent alternativement à la tribune et tâchent, par leurs diſcours conſolants, de le rappeller à la tranquillité. Ce dernier repête à grands cris : *Marpha ! Marpha !* c'eſt la ſage et digne fille de Novgorod, elle ſeule, qu' il veut voir, qu'il veut entendre!... On depêche auſſitôt vers notre Héroïne, mais vainement s'empreſſe-t' on de la chercher ; on ne l'a trouve point ! . . .

Sur ces entrefaites, la nuit étend ſon voile orageux. On allume de toutes parts les fanaux que le vent impétueux ne ceſſe d'étéindre, et qu'on ne ceſſe de rallumer. Les Tiſiatskis, les Boïars ſe joignent

aux autres citoyens ; travaillent avec eux à retirer la cloche enſevelie ſous les débris de l' édifice écroulé, parviennent à la dégager & à la ſuspendre à une autre tour voiſine. Le peuple qui peut contempler encore cette cloche chérie, veut en écouter le ſon : il retentit à ſon oreille avide, et la paix renaît dans ſon coeur! Enfin, le premier Poſſadnik termine la ſéance & donne le ſignal de la retraite : la foule ſe diſperſe, il ne reſte, ſur la grande place, que quelques parents et quelques amis, que le beſoin de s'entretenir un inſtant a réunis ; mais bientôt ces derniers ſe ſéparent auſſi. Le calme, alors, devient général dans l'enceinte de la ville; la clarté des flambeaux ne le dispute plus aux ténébres de la nuit ; et, même dans les maiſons,

où les épouſes allarmées avoient impatiemment attendu le retour de leurs époux et de leurs fils, on n'appercevoit plus de lumière.

C'eſt à cette heure ſilencieuſe, pendant laquelle Novgorod préſentoit l'image du ſombre empire de la mort, que notre Héroïne en parcouroit les rues ſolitaires: elle marchoit abſorbée dans ſes penſées; un jeune guerrier portoit devant elle une torche flamboyante pour éclairer ſes pas. Arrivée à la porte de la ville où aboutit le quartier des Slaves, elle dit au jeune homme de s'arrêter et d'éteindre ſa torche: celui-ci obéit. Saiſiſſant alors les verroux, elle les retire ſans effort; la porte péſante s'ouvre en roulant ſans bruit ſur ſes gonds, comme pour favoriſer ſa ſortie ſecrète. A peine a-t-elle

franchi le premier pas hors de la ville, que le jeune guerrier qui l'accompagne tombe à ſes genoux, les embraſſe et s'écrie : „ Digne „épouſe d'un Héros qui, dès mes „premiers ans, m'ouvrit le chemin „de l'honneur et de la gloire, nul„lement inſtruit de vos deſſeins ſur „moi, je ne cherche point à les „pénétrer, ma confiance ne sçau„roit le prétendre ; mais ſouffrez, „qu'avant de nous éloigner de ces „murs, j'implore du moins votre „bénédiction, comme un gage aſ„ſuré, que la faveur du ciel cou„ronnera tout ce que vous allez „entreprendre pour le ſalut de la „Patrie ! . „ — Oui, lui répond Marpha de l'accent le plus tendre, oui, je te bénis au nom de Novgorod, de la liberté, de l'aimable & innocente Xénie ! et elle ajoute:

Lêve - toi, le tems preſſe! Je vais guider tes pas dans la demeure d'un ſage : c'eſt en ſa préſence que je te ferai connoître. Hâtons - nous! Il faut que l'aube me retrouve à la tribune de Vadime.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

Dans le sombre épaisseur d'un bois antique, situé sur les bords du lac Ilmen, vivoit le sage et pieux solitaire Théodose, ayeul paternel de Marpha & jadis le plus distingué des Boïars de Novgorod. Aprés avoir pendant soixante-dix ans servi sa patrie de son bras, de ses conseils, de ses bienfaits, il s'étoit choisi cette retraîte silencieuse, pour y consacrer à Dieu seul le rêste d'une vie, jusqu' alors passée dans l'exercice de toutes les vertus qui caractèrisent l'honnête-homme & le bon citoyen; aussi à l'époque où ses compatriotes le virent s'eloigner d'eux, il en reçut les adieux

les plus ſolemnels, entendit de leur bouche les témoignages de la vive reconnaiſſance qu'avoient gravée dans leur coeur ſes longs ſervices, ſon zèle inaltérable pour la proſpérité de Novgorod, & les larmes de la joie brillèrent ſur ſon viſage comme la roſée ſur le lys au matin d'un beau jour. La medaille d'or qui l'avoit décoré pendant ſa magiſtrature, fut conſervée dans le temple Ste Sophie; et, pour perpétuer le ſouvenir de ſes vertus, on établit l'uſage d'en décorer chaque nouveau Poſſadnik le premier jour de ſon éléction.

Théodoſe au ſein de ſa retraîte avoit déjà compté pluſieurs printems, durant lesquels il n'avoit vu d'autre perſonne que Marpha; encore n'étoit-il permis à cette

dernière de le visiter, qu'à deux époques de l'année, pour l'instruire de l'état des choses à Novgorod ou pour lui confier le motif de ses peines et de ses plaisirs. Mais notre Héroine, à cette fois, dédaigne cette stricte observance : le danger de la patrie l'appelle auprès du vénérable viellard. Ni la profonde obscurité de la nuit, ni le sourd fracas d'un orage qui s'approche ne sçauroient intimider ses pas. Accompagnée du jeune Miroslaf (*)

(*) Tel étoit le nom du jeune guerrier. Malgré que l'on professât le Christianisme à Novgorod, cependant l'usage de donner des noms Slavons s'y conservoit encore, comme on peut s'en assurer par nos annales, qui nous ont transmis, entr'autres, celui de *Ratmir*, l'un des compagnons d'armes d'Alexandre Nevski. (*Note de l'Editeur.*) D'après la signification que l'on peut donner à ce nom, composé du mot *mir*, monde et du

elle arrive dans cet asyle solitaire où la piété consacroit à l'Eternel les heures du repos : elle trouve le vertueux anachorète prosterné devant la porte de sa cellule, et prononçant l'oraison la plus fervente. — Ah ! prie, lui dit-elle, prie, sage viellard ! Une tempête horrible est prête d'éclater et menace la patrie!—Je le sçais, répond Théodose, en fesant signe de la main comme s'il lisoit dans les cieux.(**)

---

mot *Slava*, gloire, le Traducteur pense que les Slaves comme les Chaldéens, en donnant des noms à leurs compatriotes, y désignoient quelques rapports avec ce que ceux-ci leur offroient de caractères distinctifs.

(**) On sçait combien l'astrologie judiciaire étoit accréditée chez nos Anciens. Ils prétendoient lire l'avenir dans les cieux ! La destinée des empires, des individus même dépendoit de l'aspect de tet ou tel astre. Chez nos Moder-

Des éclairs rapides sillonoient en ce moment la nue d'où s'elançoient par intervalles, des globes de feu qui, comme autant de soleils, ré-

---

nes moins curieux, quel Astrologue oseroit ainsi se déclarer prophète, sans courir le risque de loger aux petites-maisons? Ce dernier ne pourroit-il, cependant, leur appliquer, avec juste raison, ce dicton des médecins de Molière: *passez moi la Rhubarbe, je vous passerai le Séné?* On ne trouve plus, il est vrai, parmi nous, des *Augures*, des *Oracles*, des *Aruspices* à consulter; mais ne voyons-nous pas les desoeuvrés de nos capitales affluer, encore tous les jours, chez quelque *vielle Pithie* en réputation, et briguer, autour d'une table aussi sacrée que le trépied du temple de Delphes, la faveur d'être bonaventurés, par la nouvelle prêtresse, qui, fière de son art, interprête au souhait des consultans, et surtout, aux dépens de leur bourse, la combinaison de quelques cartes bigarrées ou l'exhalaison balsamique d'une tasse de café? . . . (N. D. T.)

pétoient l'éclat du jour: tandis que les hurlemens des animaux féroces retentiſſoient au loin dans la forêt & ſe mêloient au gémiſſement des pins antiques dont l'ouragan courboit les cîmes fléchiſſantes ! . . . Marpha s'adreſſe encore au viellard; &, d'une voix que ne ſçauroit altérer la crainte : Je verrois, dit-elle, s'enflammer la vaſte plaine du ciel, la terre s'ouvrir ſous mes pas, les élémens ſe déchaîner, se confondre, toute la nature, enfin, ſe replonger dans le cahos, mon ame n'en ſeroit point ébranlée ! . . . . Si Novgorod doit périr, eh, que m'importe alors la vie ! . . . . Elle raconte enſuite à Théodoſe tout ce qui venoit de se paſſer. — Celui-ci, l'embraſſant avec tranſport, lui dit : O ma fille, précieux & dernier rejetton de mon illuſtre famil-

le ! Que je reconnois bien en toi le ſang des Molinski ! Il brûle dans tes veines ! Va, les glaces de l'âge ne l'ont pas encore éteint dans mon coeur : en conſacrant ce dernier au Tout-puiſſant, je n'ai pas ceſſé de chérir la gloire & la liberté de ma patrie ! . . . Mais, comment la foîble main de l'homme oſeroit-elle ſe flatter de détourner les coups de la colère céleſte ! faut-il te l'avouer ! Les plus cruelles angoiſſes déchirent mon âme, & ne me laiſſent prévoir que des malheurs. — La providence, il eſt vrai, diſpoſe du ſort des hommes & des empires, reprend notre héroine ; mais nous n'en ſommes pas moins les maîtres de nos actions & cela doit ſuffire. J'ai obtenu la confiance de tous nos concitoyens ; dociles à ma voix, ils ont juré de ne pas ſe

ſoumettre au Prince de Moſcou; cette réſolution fait déjà mon triomphe! . . . Pour échapper à tous les remords, qui pourroient accompagner l'avenir, il ne faut qu'agir avec prudence dans le préſent; employer tous les moyens que nous croyons les plus salutaires, en attendre tranquillement le réſultat. Une armée nombreuſe ſçaura nous délivrer de nos ennemis: trouvons un chef capable de la commander & dont le zèle & les talens éloignent tout ſoupçon de faibleſſe ou de trahiſon. Iſaac Boretski, mon époux, repoſe dans la nuit du tombeau; mes enfants n'ont point hérité de ſes vertus guerriéres; le ciel n'a pas mis dans leus coeurs ce germe de talens heroïques, que l'expérience dévelope avec l'âge, & qui, dans les

combats appelle & fixe la victoire: élevés en honnêtes & bons citoyens ils ne ſçavent que ſe dévouer pour la patrie. — Novgorod n'eſt-elle donc pas encore aſſez fertile en héros, obſerve Théodoſe: George le *hardi*, la terreur des Livoniens? — La Parque impitoyable a tranché ſes jours! — Le vainqueur de Vitoſte, Vladimir le *Glorieux*? — Il eſt accablé du fardeau de ſa caducité, & le glaîve échappe à ſa main débile! — Michel le *courageux*? — Celui qui a voué ſa haine aux Delinski & aux Boretski, ne ſçauroit aimer ſincérement ſon pays. — Et Dmitri le *redoutable*? — La force eſt dans ſon bras, mais l'hypocriſie eſt dans ſon coeur; n'a-t-il pas été à la rencontre de l'Envoyé d'Ivan; & ne s'eſt-il pas entretenu ſecrètement avec lui! — Quel ſera donc

le defenſeur de Novgorod? — Ce jeune homme, répond Marpha, en lui préſentant Miroslaf!... Celui-ci découvre ſa tête qu'ornoit un casque à grands panaches: ſa beauté, ſes traits majeſtueux brillent au feu des éclairs & captivent les regards ſurpris de Théodoſe! — Les auteurs de ſes jours ſont reſtés inconnus, ajoute notre héroïne: foible victime, exposée à la commiſération publique, il fut trouvé ſur ſes degrés de la tribune de Vadime. Ses membres délicats que des langes groſſiers enveloppoient à peine, ſes cris inarticulés, ſignes expreſſifs de la première douleur, décéloient & l'inſtant de ſa naiſſance & celui de ſon abandon. La pitié s'empreſſa de l'accueillir & lui choiſit un aſyle dans l'inſtitut de Iaroslaf (*)

(*) C'eſt ainſi que l'on appelloit la

où l'on forma ſes premiers ans. Les ſoins prodigués à ſon éducation furent bientot récompensés par ſes progrès rapides. Juriſconſulte & guerrier, preſque en ſon adolescence, il étonna pluſieurs fois les viellards par ſa ſageſſe, les héros par ſon courage ! C'eſt dans ſes bras qu'expira mon époux Iſaac Boretski: témoin, alors, de ſes ſoins généreux & compatiſſans, je me ſentis entraînée vers lui par le ſentiment de la plus vive amitié ! Dans quelque lieu que le hazard me l'ait fait rencontrer depuis, il a toujours captivé mes regards, commandé mon admiration au point de me faire ſans-ceſſe éprouver un irréſiſtible déſir, de contribuer à ſon bonheur & à ſa gloire ! Il eſt

principale école de la ville (N. D. l'Edit).

arrivé, le moment de voir couronner ce voeu ! Miroſlaf eſt orphelin ſur la terre; mais Dieu protège les orphelins, & Novgorod chérit les grands hommes: c' eſt en leur nom que j'ai réſolu d' élever aux ſuprêmes honneurs ce jeune & digne émule de mon époux : c' eſt en leur nom que je veux lui remettre le deſtin de tout ce que j'ai de plus cher au monde: la liberté de Novgorod & ma tendre Xénie ! . . . Oui, Miroſlaf ſera l' époux de ma fille! Celui qui, déclaré chef d' une grande nation, enchaîné par les devoirs de ce rang auſſi dangereux qu' éminent, va détourner ſur lui tous les coups du deſpotiſme que j' abhorre, celui-là, dis-je, ne ſçauroit être étranger à la race des Boretski, ni à mon propre ſang ! Miroslaf m' eſt connu; ſon coeur

eſt reconnoiſſant & ſenſible; il m'a juré la victoire ou la mort: c' eſt ainſi qu' il juſtifiera mon choix aux yeux de mes concitoyens & de la poſtérité ! . . . Daigne, homme ſaint, daigne approuver & bénir la volonté d' une mère qui aime ſa fille, mais plus encore ſa patrie, et qui ne forme aujourd'hui ces liens, que pour unir plus étroitement ſa deſtinée à celle de Novgorod ; car, l'époux de Xénie ne peut être déſormais que le ſauveur de la république ou la première victime immolée à la liberté ! . . Théodoſe à ces mots embraſſe le jeune homme en l' appellant ſon fils ; applaudit aux deſſeins généreux de Marpha, & les invite l' un & l' autre à le ſuivre dans ſa cellule qu'éclairoit la pâle lumière d' une lampe. — Un glaîve étoit ſuſpendu

à coté de la couche de Théodoſe; le viellard le ſaiſit d' une main tremblante & le préſentant à Miroſlaf: Voici le ſeul témoin qui me reſte des ſoixante-dix ans de ma gloire & que j' ai emporté dans cette demeure du ſilence & de l'humilité! J'aurois déſiré, ſans toi, le conſerver juſqu'au tombeau; mais je me plais à t'en faire don. Ratmir, mon ayeul maternel y fit graver ces mots en lettres d'or: *la main de l'ennemi ne s'en emparera jamais!* Miroslaf, reçoit avec reſpect cette arme antique, & jure qu' il accomplira la prédiction qu' elle porte. Marpha s'entretient encore quelques inſtants avec Théodoſe, des forces du Prince de Moscou; de celles que Novgorod avoit à leur oppoſer; enfin, des alliés ſur les quels cette dernière pouvoit com-

pter pour ſa défenſe. S'adreſſant enſuité à ſon jeune compagnon: la tempête eſt appaiſée, lui dit-elle, retournons promptement dans la grande ville, tandis que le peuple s'y livre encore au repos ... Au repos, hélas! qui n'eſt plus fait pour moi! ... Miroslaf et Marpha prennent congé du viellard qui leur donne ſa bénédiction, et les accompagne, jusque hors de l'enceinte de la forêt, par un ſentier qui doit abréger leur chemin & qui n'eſt connu que de Théodoſe.

Les premiers rayons de l'aſtre du jour trouvèrent Marpha ſur la tribune de Vadime; ayant à ſes cotés le jeune Miroslaf, & haranguant le peuple aſſemblé. „ Citoyens, disoit-elle, ce héros eſt un „préſent que vous fait le ciel! Sa

„naiſſance se perd dans l' ombre
„du myſtère! mais la bienveillance
„du Trés-haut ſe manifeſte vivement
„en lui ! En effet: comment l' E-
„ternel diſtingueroit-il ſes élus, ſi
„ces traits héroïques, ce front ma-
„jeſtueux, ce regard plein de feu
„n'étoient le ſçeau de ſon amour !
„Miroslaf eſt le nourriſſon, l'élève
„de la patrie, et ſon coeur bat for-
„tement au nom de la liberté !
„Nul d'entre nous n'ignore ce qu'a
„déjà fait ſon courage ? (Ici Mar-
„pha retrace avec éloquence, les
„hauts faits du jeune guerrier.) En-
„fin, ajoute-t-elle, ſi c'eſt à celui
„que la haîne anime le plus contre
„le Prince de Moscou, que vous
„devez accorder votre confiance !
„perſonne ne mérite mieux que
„Miroslaf d'être élu chef de la ré-
„publique ! Sa jeuneſſe même eſt

„un aliment de plus à mon espoir: „le bonheur eſt ami du bel âge. Je „vous déclare donc, citoyens, que „je regarde Miroslaf comme le hé„ros le plus digne de commander à „des Novgorodiens! . . .“ A ces mots, le peuple lève la main, donne ſon approbation au choix de Marpha, Miroslaf eſt ſalué chef de la grande nation! . . . Auſſitôt les Boïars et les négocians le couvrent de leurs drapeaux; Joſeph Délinski le décore de la chaîne d'or, marque diſtinctive du gouvernement; les Staroſtis des cinq grandes ſections de Novgorod, munis de leurs hâches d'argent, ſe rangent autour de lui, tandis que les Tribuns, réunis ſur la place de juſtice, font le dénombrement de tous les citoyens en état de porter les armes, afin d'en compoſer les légions Nov-

gorodiennes. Parmi les célèbres guerriers qui viennent applaudir à l'élection de leur nouveau chef, un ſeul oſe témoigner ſon mécontentement jaloux; c'eſt Michel *le courageux !* Le peuple alloit punir le téméraire, ſi Marpha et Délinski, respectant en lui le héros, ne l'avoient généreuſement protégé. Enfin, il eſt tenu un conſeil ſur les meſures à prendre dans la circonſtance où l'on ſe trouve : l'on décide qu'il faut d'abord en donner avis aux alliés. De ce nombre étoit, principalement, la république de Pskof (*). C'eſt Marpha

(*) Ou Pleskow, aujourd'hui capitale du gouvernement de même nom. Cette ville fut bâtie dans le X ſiècle par la Grande Princeſſe Olga; elle fut, comme Novgorod, une république démocratique qui éliſoit un prince, le contenoit, le menaçoit, le chaſſoit et ne lui laiſſoit guère

qui ſe charge du ſoin d'implorer le ſecours de cette dernière, et elle le fait dans les termes les plus touchans! „Nos ancêtres qui ſont auſſi „les vôtres, écrit-elle aux habitans „de Pskof, vêcurent toujours en „paix & bonne amitié; partagèrent „une même deſtinée; furent enſem„ble heureux ou malheureux; car, „ce qui fut un objet de haîne „pour les uns, le fut auſſi pour „les autres. Alliés par le ſang, ils „ſe donnoient le nom de frères; & „ils l'etoient encore, par les ſenti„mens d'honneur & de généroſité „qui les animoient également. Un

---

d'autre pouvoir que celui de conduire ſes armées. Elle fit longtems un commerce floriſſant avec les villes Anſéatiques par Revel et par Riga, dont elle eſt à proximité. Le Grand Prince Vassili Ivanovitch la ſoumit à ſa domination en 1509. (Lev. Hiſt. de R.)

„habitant de Pskof venoit-il à „Novgorod, loin de s'y trouver „étranger, il y oublioit au contrai- „re qu'il eut quitté ſes propres „foyers ; . . . Eh! d'où ſeroit donc „né ce proverbe, uſité depuis ſi „longtems en Ruſſie : *le coeur ſur la „Vélika (*) l'âme ſur le Volkhof!* ſi ce „n'eſt, de cette intimité de rapports „qui jadis unit nos pères ? Si notre „ſecours vous fut plus ſouvent „utile, qu'à nous le vôtre ; ſi c'eſt „par nous que les nations étran- „gères ont appris à respecter votre „nom ; ſi notre alliance avec les „villes Anſéatiques a fait fleurir „votre commerce; ſi vous avez adop- „té nos loix ſalutaires ; enfin, ſi la „barbarie Tartaresques & l'ambition

(*) Rivière qui ſe jette dans le lac Peïpous & près de laquelle eſt bâtie Pleſkow. (Lev. Hiſt. de R.)

„des Princes de Tver (*) n'ont „pu troubler votre félicité, qu'a „toujours protégée l'étendart de „Novgorod, bien loin de nous enor„gueillir de tant de ſervices impor„tants, nous faiſons notre bonheur „de leur ſeul ſouvenir, & nous en „remercions le ciel!... Un enne„mi puiſſant ſe déclare, aujour„d'hui, contre nous; vous êtes nos „frères, nous demandons votre ap„pui, non en récompenſe de tout „ce que Novgorod a fait pour vous,

(*) Ville ſituée ſur les bords du Volga, non loin de ſa ſource, & capitale du gouvernement de même nom. Tver fut une Principauté formidable & ses Souverains balancèrent longtems la puiſſance de ceux de Moscou. Un incendie la ruina preſque entièrement en 1763: mais elle a été rebâtie depuis, avec une magnificence qui lui étoit inconnue. (Lev. Hiſt. de R.)

„mais pour votre propre conſerva-
„tion ; car, ſi la main du plus
„fort s'appeſantit ſur nous & qu'-
„elle nous accable, comment évi-
„terez-vous le même ſort ? La
„plus entière ſoumiſſion n'empêche-
„ra pas votre anéantiſſement. Le
„projet d'un deſpote, regardé com-
„me chimérique aujourd'hui, peut
„ſe réaliſer demain, au grand re-
„gret du citoyen ! . . . Fermement
„perſuadés de votre zèle pour le
„ſalut de tous, nous avons déjà
„diſpoſé un camp devant notre
„ville, prêt à recevoir nos fidèles
„amis de Pskof ! „ Les principaux magiſtrats ſignent cette lettre, & l'on expédie ſur le champ un courrier, pour la porter aux alliés.

Le bruit éclatant des trompettes & des timbales, qui reten-

tit en ce moment sur la grande place, annonce l'approche des marchands étrangers. Ces derniers, en effet, ne tardent pas à paroître : vêtus magnifiquement & portant, chacun, des vaſes d'or & d'argent qu'ils ont rempli d'objets plus précieux encore, ils marchent deux à deux ; ſont precédés de leurs muſiciens dont le brillant coſtume attire les regards, & s'avancent, dans cet ordre, jusqu'aux degrés de la tribune de Vadime. C'eſt là, qu'après avoir dépoſé leurs riches préſens, ils ſomment l'un d'entr'eux, Ratsherr de Lubeck, d'annoncer le motif qui les amène! Celui-ci prend la parole & dit : „ Citoyens & Ma-„giſtrats! Nous avons appris qu'un „ennemi formidable menace Nov-„gorod : Le commerce que de tems „immémorial nous entretenons avec

„cette dernière, a toujours été flo-
„riſſant ; et, comme nous n'avons
„ u jusqu'à préſent qu'à nous louer
„de la foi des Novgorodiens, de
„même nous n'avons ceſſé de nous
„glorifier de leur amitié ! La re-
„connoiſſance n'étant pas étrangère
„à nos coeurs, nous obéiſſons avec
„plaiſir aux devoirs de ce ſentiment
„ſacré ! C'eſt lui ſeul qui motive
„l'hommage que nous venons vous
„faire, aujourd'hui, de ces biens que
„la fortune nous a diſpenſés ſous
„vos loix ! Citoyens et Magiſtrats !
„En vous priant d'accepter nos
„foibles dons, nous goûtons moins
„l'idée d'améliorer vos finances
„que l'eſpoir d'obtenir l'honneur
„de vous les voir agréer. Qu'il
„nous ſoit permis encore, d'implo-
„rer une grâce ; celle de combat-
„tre ſous vos drapeaux ! Nos frè-

„res des villes Anſéatiques, ne „nous pardonneroient jamais d'être „reſtés ſpectateurs indifférents de „vos dangers! Nous habitons la „grande ville, au nombre de ſept-„cents en état de porter les armes; „Eh bien, nous volerons au champ „de Mars & nous jurerons, ſoi de „Germain, de vaincre ou de mou-„rir avec les Novgorodiens!„ Le peuple applaudit avec la plus vive reconnoiſſance, à ce zèle éclatant d'une amitié ſi vraie! Miroslaf, lui-même, diſtribue des armes à chacun de ces braves Germains, qui, d'après le deſir qu'ils en ont témoigné, doivent former une légion à part, & à laquelle Marpha donne le ſurnom de *généreuſe*, que tous les citoyens s'empreſſent de confirmer par des acclamations de joie.

Au milieu de cette effervescence & de ces bruyants préparatifs de guerre, le jour se hâte vers son déclin, & la jeune Xénie, assise seule auprès de sa fenêtre, sent exciter sa curiosité, à la vue de tous ces mouvemens populaires, bien étranges sans-doute, pour une âme neuve & paisible comme la sienne!... Tel un jeune & simple pasteur, arrêté dans la plaine où le soleil le flatte encore de ses rayons, contemple avec sécurité la nue lointaine que l'éclair sillonne; se fait même un plaisir d'écouter le fracas du tonnerre redoublé par les échos; & le malheureux ne songe pas que l'orage courroucé va l'atteindre & que la foudre éclatera sur sa tête!... Elevée dans la simplicité de moeurs des anciens Russes, Xénie, heureuse de son

innocence, en savouroit tous les charmes, & ses desirs ne s'étendoient pas au delà! Aucun mouvement secret de son coeur ne l'avoit encore avertie, qu'au monde, il dût exister pour elle une autre félicité. Si quelque-fois son oeil céleste rencontroit par hazard un jeune Novgorodien, l'incarnat de la rose naissante n'est pas plus vif que la rougeur dont se couvroit alors sa face angélique! . . La pudeur sur un jeune front est l'empreinte de l'innocence & de la vertu! Chérir sa mère & prévenir jusqu'à ses moindres volontés; prodiguer à ses frères les caresses ses plus touchantes & leur témoigner sa tendresse; tel avoit été, jusqu'à ce jour l'unique besoin de cette intéressante fille! Mais hélas! le destin jaloux va bientôt l'entraîner sur la mer

orageuſe des paſſions humaines ! elle s' y verra précipitée, par elles, comme une tendre fleur que l' haleine brûlante du midi précipite de ſa tige ! Elle périra ; mais en montrant le courage d' une âme grande & généreuſe, car elle eſt née Slave !.. Il ſuffit à l' étincelle imperceptible qui tombe ſur la terre, d' être alimentée par le vent, pour produire la flamme dévorante ! . . .

Tandis que Xénie voit l'agitation, entend les clameurs de la multitude, et n'en ſoupçonne pas la cauſe, ſoudain la porte de ſa chambre s'ouvre, ſes femmes accourent à la fois et ſe rangent autour d'elle : l'une lui préſente une robe de la plus grande magnificence ; l'autre un collier de perles d' un

prix ineſtimable ; une troiſième, des boucles d' oreille qu' enrichit l'émeraude orientale; enfin, tous les brillants atours dont elles ont ordre de compoſer à l' inſtant ſa parure. Le nom ſacré de mère, qui, de la bouche de ces mêmes femmes, retentit jusqu'au coeur de la fille, a trop de puiſſance ſur celle-ci, pour qu' elle ſe permette la moindre demande, la moindre réfléxion : le ſentiment de l' obéiſſance eſt, chez Xénie, plus prompt que la penſée. Marpha ne tarde pas à paroître et la trouve déjà prête. A d' autres yeux qu' à ceux d' une mère, Xénie eut paſſé, dans ce moment pour une divinité, joignant à la fraîcheur d'Hébé les raviſſants attraits de Cypris et les charmes touchants des Grâces. Notre héroïne la voit et ne peut retenir ſes larmes ! Un

preſſentiment douloureux, lui fait conſidérer ſa fille comme une victime innocente, pompeuſement parée pour le ſacrifice. Elle veut lui parler, mais chaque mot expire ſur ſa bouche ; elle ne peut que la preſſer dans ſes bras, que lui prodiguer ſes baiſers brûlants. Rappellant enfin ſon courage, elle lui dit : „réjouis-toi, Xénie ! ce jour „commence le bonheur de ta vie : „ma tendreſſe t'a fait choix d'un „époux, digne d'être appellé mon „fils ! Viens ſceller, aux pieds des „autels, cette union, qui doit em„bellir à jamais ta deſtinée ! „ Et elle la conduit au temple de Ste Sophie. . . . .

Le peuple, inſtruit de cette alliance qui le remplit de joie, la témoigne par de vives acclama-

tions, et se hâte en foule sur les pas de Xénie. La surprise, le trouble, agitent pour la première fois, cette âme innocente et pure. Un changement aussi prompt, dans son existence, l'interdit et l'accable! Envain voudroit-elle s'opposer au torrent qui l'entraîne : semblable à la jeune colombe que protégeoient les aîles de sa mère, surprise tout-à-coup par l'ouragan, mais trop faible encore pour résister à son impétuosité, elle se voit emportée pour jamais loin du nid tutélaire!.. Xénie est devant l'autel, et à coté de Miroslaf; elle a déjà prononcé l'aveu solemnel, et reçu la bénédiction nuptiale de la bouche de Théophile, (*) sans qu'elle ait encore

(*) Alors archevêque de Novgorod. C'est ce même Théophile qui, à la tête des autres chefs du clergé et des prin-

ſongé de tourner ſes regards vers celui, qui ſera déſormais le dépoſitaire de ſon coeur et l'arbitre de ſes jours ! . . . O puiſſant effet du droit ſacré des mères Slaves et de la tendre ſoumiſſion de leurs filles !... Le premier mouvement de Xénie eſt de ſe précipiter ſur le ſein de ſa mère et de l'arroſer de ſes larmes : Miroslaf l'imite en ſilence ; et, tandis que Marpha les preſſe l'un et l'autre contre ſon coeur, celle-ci répond affectueuſement aux ſincères félicitations des Magiſtrats. Joſeph Délinski, au nom de tous

---

cipaux citoyens, alla au devant du Grand Prince pour implorer ſa clémence ; cette démarche ne fut point infructueuſe : Ivan, pour cette fois, pardonna aux Novgorodiens qui, toujours excités par Marpha, ne tardèrent pas à ſe révolter encore, et hâtèrent ainſi la chûte de leur république.

les citoyens, invite le jeune héros à ſe rendre au palais d'Iaroslaf qui lui eſt deſtiné! „Tu n'as point „de parens, lui dit-il, mais la „patrie t'adopte pour ſon digne „fils! Il faut, pour Novgorod, que „le défenſeur ſuprême de ſes droits „habite ſous le même toit où vécut „ſon immortel Législateur. C'eſt „là que la nation veut viſiter ſon „nouveau chef!„ — Non, s'écrie Marpha: „le glaîve d'Ivan ne s'eſt „pas encore briſé contre le bouclier „de Miroslaf, et ce dernier n'a pas „encore terraſſé ſon ennemi!“ Puis en s'adreſſant à Joſeph Délinski, elle ajoute à demi voix: „O vous „le plus fidelle ami des Boretski, „ſouffrez que, libre d'autres ſoins, „je conſacre le reſte de ce jour à „ma jeune famille; que, ſeule avec „elle, je ſavoure, pour la dernière

„fois, peut-être, les doux ſentimens „de la nature! „Après avoir ainſi témoigné ſon deſir, elle s'apprête à ſortir du temple, et les magiſtrats n'inſiſtent point à la ſuivre. Le peuple ſe range de chaque côté pour laiſſer un libre chemin aux nouveaux époux qu'accompagnent les deux fils de Marpha. Celle-ci les dévance. Une troupe de jeunes perſonnes, les plus diſtinguées de la ville, jette des fleurs ſous leurs pas, en mariant aux accords des inſtrumens, les accens les plus mélodieux! Jamais Novgorod n' avoit offert un plus touchant spectacle! Le danger de la patrie eſt oublié! La gaieté brille ſur tous les fronts! Il n' eſt pas de père, de mère de famille qui ne s' enorgueilliſſent, à l' aspect de ce beau couple, & ne le conſidèrent comme leurs pro-

pres enfants ! Marpha ne respire que le contentement ! Son âme s' attendrit à ce témoignage de l' affection de tous les citoyens ; ſes regards, que n' obſcurcit plus le voile d' une ſombre rêverie, ſe portent avec bonté ſur un chacun, & lui laiſſent lire le ſentiment de la reconnoiſſance.

Depuis la mort d' Iſaac Boretski, ſa maiſon étoit devenue l' aſile du ſilence & de la douleur; mais l' éclat & la magnificence y règnent de nouveau! Le feu de mille flambeaux ſe réfléchit ſur l' or des lambris, & ſur les meubles précieux dont les appartemens ſont ornés ; une table ſomptueuſe eſt dreſſée, par la foule innombrable de ſerviteurs, empreſſés d' aller au devant des jeunes époux & de leur

mère, pour les conduire à la salle du festin. Après avoir invité sa famille à s'asseoir, Marpha se place entre Miroslaf & Xénie ; leur prodigue tour-à-tour les plus vives caresses & se livre sans contrainte à tous les élans de la tendresse maternelle „Xénie ! dit-elle à sa fil-„le, ton coeur aimant & sensible „va goûter une nouvelle félicité : „l'amour conjugal doit le remplir „tout entier & ne le céder defor-„mais à aucun autre sentiment ; „car, c'est en lui seul que la fem-„me, dont la foiblesse, la soumis-„sion & les pleurs semblent se „partager la triste existence, puise „ce courage & cette fermeté que „les héros même ne pourroient „qu'envier ! .. O mes chers enfants ! „Croyez en mon expérience. Ecou-„tez : je veux en cet instant vous

„ouvrir mon âme! (Elle fait ſi-
„gne aux ſerviteurs de s' éloigner: —
ceux-ci s' empreſſent d' obéir!) Il
„fut un tems, pourſuit-elle, &
„vous vous en rappellez, où votre
„mère, ſe conſacrant aux ſoins
„de ſa maiſon, ne vivoit, ne reſ-
„piroit que pour ſon époux, ſa
„famille; craignoit le monde, évi-
„toit les aſſemblées tumultueuſes
„& ne ſe montroit hors de chez elle,
„que pour ſe rendre au temple.
„Dédaignant tout frivole uſage,
„mais uniquement ſoumiſe aux
„douces loix de l'amour, peu lui
„importoit de connoître celles,
„dont on fait dépendre le bonheur
„ou le malheur des nations! O
„ſouvenir de ce tems proſpère!
„que j' aime à te payer le tribut
„de larmes que tu me fais répandre
„encore! . . . Ce n' eſt plus à

„ces traits, mes enfants, qu' on peut „reconnoître aujourd' hui votre mè- „re !... Celle que ſa timidité ren- „doit innacceſſible à tout ce qui „étoit étranger à ſa famille, & qui „ne ſe plaiſoit que dans l'intérieur „de ſa maiſon, alliant tout-à-coup „le courage à la témérité, va pren- „dre place au conſeil des Anciens; „ſe préſente à la Tribune, impoſe „ſilence aux Magiſtrats, harangue „le peuple, le porte, à ſon gré, „ſoit à la révolte, ſoit à la ſoumiſ- „ſion ; respire la vengeance, parle „de combats, de carnage, mots „affreux qu' elle n' eut entendu jadis „prononcer ſans terreur!... Com- „ment un pareil contraſte a-t-il pu „s' effectuer en moi? Quelle force „inviſible a ſçu mouvoir ainſi mon „âme? Qui m'a donné cet invincible „aſcendant ſur les esprits et ſur les

„coeurs? L'amour ! . . . Oui, mon „amour pour votre père, ce héros „vertueux qui ne compta ſes jours „que par ſes bienfaits envers la pa„trie ! . . . Prêt à marcher contre „les Lithuaniens, je le vis inquiet et „rêveur : j'en demandai la cauſe. — „Une bataille des plus ſanglantes „ſe prépare, me dit-il, et va peut„être me coûter la vie. Nos en„fants ſont bien jeunes encore ; „après ma mort, la voix des Boret„ski ceſſera de ſe faire entendre aux „aſſemblées de la nation, où tant „de fois elle a tonné pour la li„berté et l'amour de la patrie ! „Le peuple eſt foible et crédule ; „il a beſoin du ſecours d'une âme „forte, dans les circonſtances diffi„ciles et qui exigent une prompte „réſolution. Je prévois des dangers ; „mais le plus imminent eſt celui

„que nous offre le Prince de Mos-
„cou qui, je le ſçais, travaille en
„ſecret à la ruine de Novgorod! . . .
„O toi, l'amie de mon coeur! Toi
„ſeule peus le rendre à la tranquil-
„lité! Nos annales nous ont con-
„ſervé le nom de pluſieurs femmes
„Slaves qu'illuſtra leur valeur: Eh
„bien, il faut que mon épouſe les
„ſurpaſſe, s'il eſt poſſible! Oui,
„ma bien aimée, oſe me promettre
„que tu remplaceras Iſaac Boretski,
„dans le conſeil; que tu te mon-
„treras l'ennemie implacable de
„ceux qui attenteront à la liberté
„de Novgorod! Enfin, jure moi
„de mourir pour la défenſe de ſes
„droits ſacrés! Alors je quitterai
„la vie, ſans regret comme ſans
„effroi! . . . Je le lui jurai et ſcel-
„lai mon ſerment ſur ſa bouche! . . .
„Il n'eſt plus, hélas! et ſa perte,

„fut celle auſſi de mon bonheur!...
„Je ne ſçais ſi mes larmes coulè-
„rent ſur ſa tombe : ma volonté
„n'étoit pas, en ce moment, les
„pleurs. Le deſir de faire reſſusci-
„ter en moi ſon ame embraſa ſeul
„la mienne! . . . L'exercice des
„langues étrangères, l'étude des
„anciens, la lecture des annales qui
„conſtatent l'expérience des ſiècles
„eurent bientôt éclairé et fortifié
„ma raiſon : Je parlai, et me fis
„admirer des ſages! Le peuple,
„comblé de mes bienfaits, me pro-
„digua ſes louanges, et, jusqu'à
„ce jour, voit en moi ſon idole ;
„les Magiſtrats m'accordent tous
„leur confiance ; car ils connoiſſent
„tous mon zèle pour la patrie! Si j'ai
„des ennemis, je les mépriſe ; s' il
„eſt des envieux, ils ne peuvent
„que pâlir! Ma conduite eſt ſans

„reproche ; mes actions ont pour „témoin tout un peuple ; mais, „vous seuls, mes enfans, connoiſ- „ſez à préſent le motif qui les „dirige. Xénie ! je puis te ſervir „d'exemple ; et toi, jeune homme, „le fils adoptif de mon coeur, ſou- „haite ſeulement de reſſembler au „père de ton épouſe ! Il chériſſoit „ſes enfans, il adoroit leur mère ; „mais, ſi la patrie l'eut exigé, il „les auroit ſacrifiés avec joie ! Une „noble fierté, l'amour de la gloire, „et la généroſité ſont le propre „d'un grand-homme ; mais, il ſuf- „fit à la femme la plus foible, „d'être inspirée par l'amour, pour „égaler et même ſurpaſſer, en ver- „tu comme en courage, les plus „fameux héros ! Animée par ce „ſeul ſentiment, elle peut dire au „deſtin : *Je te défie* ! C'eſt par

„ſon conſtant amour pour la mé-
„moire d'Igor, que Olga mérita
„l'immortalité! Marpha de même
„obtiendra l'admiration des ſiècles
„à venir, ſi, toute fois le venin de
„la calomnie ne ſouille la plume
„de l'hiſtorien, qui transmettra ſon
„nom à la poſtérité!“ . . .

Cet entretien s'étant prolongé jusqu'à l'heure du repos, Marpha donne ſa bénédiction aux jeunes époux, et ſe retire dans ſa chambre où vainement elle appelle le ſommeil: il fuit loin de ſa paupière!... Pendant que ſon imagination ſe livre aux preſtiges, enfans du ſilence et de la nuit, pluſieurs coups frappés à ſa porte l'avertiſſent qu' elle ne veille pas ſeule! Elle s'empreſſe d'ouvrir; et n'eſt pas peu ſurpriſe de ſe trouver en préſence d' un inconnu, dont le coſtume annonce

qu'il eſt étranger et d'un rang diſtingué ! Armé d'un long glaîve, à la manière des Lithuaniens & décoré d'une étoile d'or, il daigne à peine incliner ſa tête, en ſe déclarant l'Envoyé de Caſimir & préſentant à Marpha la lettre de ce Roi. — A Dieu ne plaiſe que je la reçoive cette lettre, répond avec fermeté notre héroïne ! Quels rapports pouroient exiſter entre une femme Novgorodienne & Caſimir?.. Le ruſé Polonais a recours aux louanges : il vante les hautes qualités de Marpha, l'éclat de ſa renommée, ſes droits à la vénération des Potentats & des peuples ; enfin, il la compare à la célèbre fille de Cracus (*) & la nomme la Ven-

(*) Premier Duc de Pologne et fondateur de Cracovie. Il régnoit en 700. Lescus I. lui ſuccéda ; enſuite Venda

da de Novgorod. — Marpha l'écoute avec la plus froide indifférence. — L'Envoyé lui dépeint la grandeur, la puiſſance de ſon Souverain, la prospérité de ſes alliés, l'état déplorable de ſes ennemis. Le généreux Caſimir, ajoute-t-il, vous offre aujourd'hui ſon ſecours : dites un mot, et les légions Polonaiſes vont former un rempart autour de vous ! Lorsque nous aurons abbatu vos ennemis, alors . . . Marpha le fixe d'un regard courroucé. — Alors, porſuit-il, les Novgorodiens reconnoiſſans, avoueront Caſimir pour leur libérateur ; lui décerneront cette douce autorité qui naît de la confiance, et dont ſans doute, il n'abuſera pas ! —

reine en 750. Les hiſtoriens Polonais racontent des choſes extraordinaires touchant cette Princeſſe.

Tais-toi ! s'écrie Marphe du ton le plus irrité. — Le Polonais reſte interdit ! Mais, honteux de ſa foibleſſe, il reprend bientôt un plus mâle accent, & ſoutient que la ruine de Novgorod eſt inévitable, ſi Caſimir ne la défend contre l'ambition du Prince de Moscou. — Plutôt périr mille fois par les mains d'Ivan, que d'être ſauvés jamais par les vôtres!... Quand avez-vous ceſſé d'être les mortels ennemis de la nation Ruſſe!.. Quel traîté jamais eut pour garant la foi Polonaiſe? Naguères l'infidelle Amurat lui-même, n'a pu s'étonner aſſez de votre lâche trahiſon! (*) Et

(*) Vladislaf roi de Pologne ayant fait un traîté de paix avec Amurat, venoit à peine d'en jurer l'exécution, qu'il s'aviſa de la rompre, et de pénétrer par ſurpriſe dans les états de ce Sultan. (1444).

vous oſez penſer qu'une nation généreuſe voudra fléchir devant vous? . . C'eſt alors, que le Prince de Moscou pourroit, avec raiſon, nous traîter de ſéditieux! Si la volonté du ciel eſt, que Novgord ſuccombe, ſes enfans ſe ſoumettront, les armes à la main, au vainqueur dont le ſang eſt le même que celui qui coule dans leurs veines. Des Ruſſes peuvent ſans honte ſubir la loi des Ruſſes, mais celle de l'étranger! . . . jamais! non, jamais! Ceſſe donc de m'importuner de tes diſcours et de ta préſence! Pars! Hâte-toi; car, ſi le ſoleil levant éclaire tes pas dans les murs de Novgorod, je t'en ferai chaſſer avec ignominie. Marpha, tu l'as dit, eſt chère en effet à ſes concitoyens: auſſi, ſçaura-t-elle toujours leur inspirer une juſte

haîne, contre le Polonais et le Lithuanien ! Voilà ma réponſe à Caſimir ! — L'envoyé ſe retire.

L'aurore du lendemain vit les préparatifs d'un magnifique feſtin que notre héroïne ſe propoſe de donner au peuple, comme un moyen de le faire participer à la joie de ſa famille. A cet effet, des tables ſans nombre ſont dreſſées ſur la grande place, autour de la Tribune de Vadime. Les citoyens de l'un et de l'autre ſexe accourent de toutes parts ; les défenſeurs de la patrie ſe préſentent dans leur coſtume martial ; les plus jeunes, étonnés et charmés en même tems, de l'armure qui brille ſur eux pour la première fois, ſe rangent auprès des guérriers expérimentés, et prêtent une oreille attentive au récit

que ces derniers ſont de leurs plus célèbres exploits !

Cependant la cloche donne le ſignal: chacun va prendre place au feſtin. La main de l'abondance avoit tout préparé. Les Boretski, pour traîter le peuple en ce jour, ſembloient avoir épuiſé le faſte Aſiatique. Miroslaf & Xénie s'empreſſent d'une table à l'autre; et, du ton le plus affable, engagent les citoyens à ſe réjouir. Les Novgorodiens, en ce moment, offrent le ſpectacle touchant d'une famille qu'unit le plus tendre lien, & qui ne reconnoît d'autre mère que Marpha? Celle-ci ſourit à chaque convive; s'entretient amicalement avec lui; tâche enfin, de ſe montrer l'égale d'un chacun, & parait, aux yeux de tous, la plus auguſte comme la

plus aimable des ſouveraines! Si elle parle, l'enthouſiaſme accueille ſes moindres expreſſions ! Si elle ſe taît, toutes les voix à l'uniſſon ſont éclater ſes louanges!... A la première table du premier rang, ſiégeoit un viellard vénérable, le plus âgé des citoyens de Novgorod & dont le père avoit ſervi ſous Alexandre Nevski ; il s'étoit fait porter par ſon petit fils, à cette fête publique. Marpha conduit auprès de lui les jeunes époux ! Il les bénit tous deux, en leur diſant: *Puiſſent vos ans fournir une auſſi longue carrière que la mienne ; mais puiſſiez-vous auſſi ne pas ſurvivre à la gloire de Novgorod !* . . . Notre héroïne lui préſente une coupe d'or, qu'elle-même a rempli d'un vin mouſſeux : le viellard l'accepte, boit, & ſent bientôt une douce chaleur parcourir ſes membres lan-

guiſſans; ſa langue ſe délie, il articule avec plus de force, & dit à Marpha: „Les bords de la Néva „t' ont vu naître, ma fille! Le „brave Molinski, je m' en rappelle, „ſurpris dans le camp par la ma„ladie, & l' armée refuſant de com„battre jusqu' après ſon entier ré„tabliſſement, avoit appellé ta mè„re auprès de lui. Ce fut au mo„ment où nous livrions bataille „aux chevaliers Livoniens, & que, „ton père, foible & pâle encore, „levoit ſon bras armé du glaîve, „pour nous montrer le chemin de „la gloire, ce fut à ce moment, „dis-je, que tu reçus le jour. T'on „premier cri fut pour nous le cri „de la victoire! Mais, hélas! Le „trop courageux Molinski tomba „lui-même expirant, ſur le corps „du Grand-maître Rudolphe qu' il

„venoit de terraſſer! Un Mage de „Finlande, conſulté ſur ta naiſſan- „ce, prédit alors, que ton deſtin „ſeroit des plus glorieux, mais „que . . . . “ Le viellard n' achève pas. Marpha loin de l' engager à pourſuivre, ou de laiſſer appercevoir quelque mouvement de curioſité, ſe rejoint auſſitôt à ſes enfans &, de concert avec eux, met tous ſes ſoins à multiplier les plaiſirs de ce jour de fête. Les marchands avoient élevé çà & là, des pyramides ornées de fleurs & dont chaque face offroit les armes et le nom de quelqu' une des villes Anſéatiques! Des grandes corbeilles, artiſtement rangées, d' une pyramide à l' autre, étaloient les plus rares & les plus riches productions de l' induſtrie étrangère : Marpha s' empreſſe de les diſtribuer

au peuple. — La ſtatue de Vadime étoit couronnée de lauriers: Joſeph Délinski s'en approche, & grave, ſur l'antique bouclier, le nom de Miroslaf! Se peuple applaudit à ce trait patriotique, & Marpha court embraſſer ſon viel ami! . . .

Au ſein de cette allégreſſe générale, à laquelle il dédaigne de participer, Michel le courageux, lui ſeul, ne pouvant oublier le danger qui menace ſa patrie, ſe tient aſſis auprès de la ſtatue de Vadime, aiguiſe ſon glaîve ſur le piedeſtal, et garde un morne ſilence! . . . Sur ces entrefaites, on annonce le retour du courrier que l'on avoit expédié à Pskof. Il remet au premier Poſſadnik la réponſe des alliés: ce magiſtrat en fait lecture, et l'affliction ſe peint

ſur tous ſes traits! La fatale lettre eſt auſſitôt confiée à Marpha qui, moins étonnée qu'indigné du contenu, s'adreſſe à ſes concitoyens: „Amis! leur dit-elle, les habitans de Pskof, en bons frères, ſouhaitent aux Novgorodiens tout le bonheur imaginable! (c'eſt ainſi qu'ils s'expriment.) Mais au lieu de ſecours, ce ſont des conſeils qu'ils nous offrent: et, quels conſeils, grand Dieu! D'attendre tout de la bonté d'Ivan!" — Les traîtres, s'écrient tous les aſſiſtans, les ſcélérats!... Nous nous vengerons! — Oui, reprend notre héroïne, nous nous vengerons; mais par le mépris!... Enſuite déchirant la lettre, elle trace ſur l'un des lambeaux reſté en blanc, cette réponſe courte et énergique aux perfides Pskoviens: *Nous rejettons des voeux que la ſincérité n'a*

point formés ; nous mépriſons des conſeils dict s par la lacheté ; et, nous n' avons nul regret à des ſe cours dont nous ſçaurons bien nous paſſer ! . . . . On expédie une ſeconde ſois le même courrier ; on continue de ſe divertir jusqu'à la nuit, où les feux colorés d' une brillante illumination, viennent terminer les jouiſſances de ce jour ! . . .

Les Novgorodiens, délaiſſés par leurs alliés, n'en mettent que plus d'activité à leurs préparatifs de défenſe. Chaque jour des ordres ſont expédiés dans les cinq arrondiſſemens de la République, pour une prompte levée de troupes : les légions de la *Neva*, de *l'Ilmen*, de *l'Onéga*, du *Mologa*, de la *Lovate* et du *Chélon* arrivent bientôt dans le camp général où Miroslaf avoit déjà raſſemblé les phalanges Novgorodien-

nes. Le zèle, l'activité, l'intelligence de ce jeune-homme étonnoient les héros les plus expérimentés. Monté sur son courtier, on le voyoit dès l'aurore, disposer les légions en ordre de bataille, leur faire exécuter tous les mouvemens d'attaque et de défense, et cela, en présence des femmes Novgorodiennes qui, malgre leur curiosité, ne pouvoient se défendre d'un sentiment de terreur, à la vue de ces exercices, précurseurs de combats sanglans. Une colline s'élevoit entre le camp et la route de Moscou; c'est là que se fixoient les regards de Miroslaf, chaque fois que le vent, y portant un nuage de poussière, lui faisoit soupçonner l'approche de l'ennemi. Marpha, accompagnée de Xénie, se tenoit toujours dans le camp. Xénie n'éto-

it déjà plus indifférente. Epouſe tendre et paſſionnée, elle s' enorgueilliſſoit d'appartenir à Miroslaf, et ne pouvoit refuſer ſon admiration à celui qui, d'un ſeul mot, d'un ſeul geſte, arrêtoit ou feſoit mouvoir à ſon gré, ces innombrables bataillons. Si quelque triſte preſſentiment excitoit ſes pleurs, elle s'empreſſoit de les eſſuyer pour les cacher aux regards de ſa mère qui, ſans-doute, eut condamné ſa foibleſſe! . . .

Enfin on apprend qu' Ivan ſe hâte vers la grande ville, à la tête d'une armée formidable. Les Novgorodiens attendoient encore les troupes des diſtricts éloignés; tels que *Kargopol* & *Dvina*. Mais, le conſeil ſuprême donne ſes ordres; Miroslaf déchire le voile qui couvre

l'étendard de la patrie, le fait flotter dans les airs et s'écrie : *Amis ! Marchons ! . . .* A ces mots, les pères et les épouſes ſentent leur coeur treſſaillir et ſe glacer d'effroi ! . . . Les collonnes s'ébranlent, et ſe mettent en marche. La première et la ſeconde étoient compoſées des citoyens les plus diſtingués de Novgorod : elles étoient remarquables par la richeſſe et l'éclat de leur armure ; d'ailleurs, les individus qui les compoſoient s'étoient déjà ſignalés par leur bravoure et en portoient des marques glorieuſes. Michel le courageux marchoit dans les rangs comme un ſimple ſoldat. Le jeune Miroslaf le prend par la main et le place à la tête des deux colonnes, en lui diſant : *il n'appartient qu'à vous, ô le plus grand des héros, de commander*

à ces braves! -- Michel conserve son air fièr et dédaigneux ; mais son regard témoigne la sensibilité. . . . *Jeune-homme, ne sçais-tu pas que je suis l'ennemi des Boretski? -- Oui ; mais vous êtes l'ami de Novgorod!* -- Le héros embrasse Miroslaf & lui dit : *tu veux ma mort, ta bouche vient d'en prononcer l'arrêt!* Ces deux colonnes étoient suivies de la *Légion généreuse*, commandée par le Ratsher de Lubek : elle avoit à son étendard, deux mains unies sur un autel enflammé, avec cette inscription : *Amitié et réconnoissance.* Celle-ci et les deux premières formoient le principal corps d'armée ; l'avant garde étoit composée des légions d'Onéga et du Volkhof ; l'aîle droite, de celles de Dérevski ; l'aîle gauche, de celles du Chélon ; celles de la Néva formoient l'ar-

rière garde. Miroslaf ordonne à ſes phalanges de s'arrêter dans la plaîne, et Marpha leur adreſſe ces paroles : „Braves guérriers : Que „vos regards pour la dernière fois, „ſe tournent vers cette ville magni„fique et célèbre ; ſa deſtinée eſt „maintenant écrite ſur vos boucliers ! „Nous viendrons à votre rencon„tre, pour répandre les larmes de la „joie, ou celles de la douleur ; pour „glorifier le courage ou rougir de la „lâcheté. Si vous revenez victori„eux heureuſes alors les mères et „les épouſes Novgorodiennes, qui „preſſeront dans leurs bras, et leurs „enfants et leurs époux ! . . . Si „non, malheur à ceux qui ſurviv„ront à votre défaite ; car, alors, „les vivants ne pourront qu'envier „le ſort de ceux qui auront ceſſé „d'exiſter ! . . . O guérriers géné-

„reux! Vous allez ſauver la patrie „et affermir pour jamais l'édifice „ſacré de ſes loix prospères! Vous „chériſſez ceux que vous allez com„battre: mais, pourquoi montrent„ils tant de haîne contre la puiſ„ſance de la Grande-Ville! Forcez„les à mettre bas les armes, et „nous nous réconcilierons avec eux! „Marchez, non avec la paix, mais „avec le glaîve pour aſſurer la paix! „Le ciel nous a protégés jusqu'à „ce jour; jusqu'à ce jour, les na„tions n'ont ceſſé de répéter: *qui „oſeroit aller contre Dieu et la grande „Novgorod?* Eh bien, il eſt avec „vous ce Dieu protecteur! Il vous „conduit, marchez!"

La trompette éclatante donne le ſignal: Miroslaf s'arrache des bras de Xénie; la main de Marpha

ſe poſe un inſtant ſur lui, et ces mots ſeulement frappent ſon oreille: *Accomplis mon espoir!* Auſſitôt, il s' élance ſur ſon courſier, agite ſon glaîve étincelant et précède la marche des légions que des nuages de pouſſière voilent bientôt aux regards! . . . Les femmes Novgorodiennes ne peuvent retenir leurs ſanglots; mais Xénie s'arme de courage et dit à ſa mère: *Des aujourd'hui je me montrerai ton égale!*

Au ſilence général qui règne dans la Grande-Ville, après le départ de l'armée, on la croiroit abandonnée de ſes habitans: *le quartier du commerce* (*) eſt deſert; l'induſtrie n'y étale plus ſes tré-

(*) On appelloit ainſi le quartier de la ville qui n'étoient habité que par des marchands.

fors. On ne voit plus une ardente jeuneſſe s' exercer dans les cirques, et disputer, ſur l'arêne, les prix de l'adreſſe, et du courage! Les temples ſeuls offrent, nuit et jour, un aſyle à la piété: leurs miniſtres ſe tiennent conſtamment en préſence de l'autel; les flambeaux brulent ſans-ceſſe devant les images révérées; et, tandis que les douces vapeurs de l'encens s'élèvent en nuages vers la voute ſacrée, celle-ci ne retentit que du chant des Hymnes qu' adreſſe à l'Eternel, la troupe timide des femmes, des enfants, des viellards, raſſemblés dans le ſanctuaire d'une réligion, devenue leur unique réfuge! . . .

Incertains dans leur attente, agités par toutes les angoiſſes de la crainte les habitans de Novgorod

ſemblent marcher en aveugles dans les rues ; ſe rencontrent, ſe heurtent ſans ſe voir ni s' entendre ! Suite funeſte de l' égarement d' un peuple audacieux qui, voyant au loin le danger, croit impunément le braver en l' appellant ſur ſa tête, & ne préſente à ſon approche, qu' un front pâle, empreint de toute la lâcheté du déſeſpoir ! . . Les Magiſtrats conſervent à peine le calme néceſſaire pour vaquer à leurs fonctions. Marpha ſeule au deſſus de la crainte, toujours ferme, toujours active, ſe transporte au conſeil; veille à l' adminiſtration; employe ſon éloquence à raſſurer le peuple, à ranimer ſon courage abbattu ! Xénie tâche de ſe montrer l' émule de ſa mère, et conſerve, auprès de cette dernière, le calme et le courage qui l'abandon-

neroient, loin de ſa préſence. Auſſi, ne s'en ſépare-t-elle ni le jour ni la nuit.

Cependant, Miroslaf avoit expédié un courrier vers Novgorod : celui-ci trouve Marpha dans ſon jardin, aſſiſe à l'ombre d'un chêne antique, & plongée dans une profonde rêverie ; tandis que ſa fille, aimant à ſuivre les goûts de ſon coeur innocent, verſe ſur les fleurs languiſſantes aux feux du jour, l'onde fraîche & réparatrice — Miroslaf declare, dans ſa lettre à notre héroïne, que l'armée Novgorodienne témoigne un vif deſir de ſe ſignaler ; que, parmi les chefs qui l'aſſûrent de leur amitié, de leur dévouement, Dimitri le redoutable ſe montre le plus zélé ; que le Grand-Prince,

ayant réuni les troupes de Moſcou à celles de Tver, s' avance à grandes journées; que le célèbre Général Ruſſe, Baſile Obraſetz, à la tête d' une forte diviſion, eſt déjà proche; qu' enfin, le Prince de Kholmski a le commandement en chef des troupes d' Ivan. — Bientôt un ſecond courrier porte la nouvelle d' un avantage que les Novgorodiens viennent de remporter ſur un détachement de l' armée ennemie: il a été taillé en pièces, & cinquante gentilhommes Moſcovites ſont faits priſonniers. — Un troiſième courrier vient annoncer que la bataille générale eſt engagée! . . . Marpha ſe ſent treſſaillir! Accompagnée de Xénie, elle accourt ſur la Grande-Place, ſonne elle-même le tocſin, les citoyens ſe raſſemblent, elle leur

fait part de l'avis qu'elle a reçu ; monte enſuite à la tribune & fixe au loin ſes regards ſur la route de Moscou .... Le Peuple attend avec impatience, mais le trouble qui l'agite décèle ſa crainte ; &, ſes mains qu'il tient levées vers le ciel, prouvent que ſa confiance ne réſide pas dans la ſeule force de ſes armes ! . . .

Le ſoleil avoit déjà parcouru plus de la moitié de ſa carrière ; mais rien ne transpiroit encore.... Marpha voit enfin la pouſſière s'élever en épais nuages ſur le chemin de Moscou; ſon coeur bat avec violence ! Quelques inſtants après, elle croit entendre pluſieurs voix dont le ſon ſe perd dans le vague des airs: elle prête une oreille attentive .... Tout-à-coup,

transportée d' effroi, elle s' écrie : *Miroslaf n' est plus! Ivan eſt victorieux!* Et elle ſe précipite dans les bras de la malheureuſe Xénie! . . .

Fin du ſecond Livre.

LIVRE III.

Tandis que le ſombre déſeſpoir des citoyens, raſſemblés autour de la tribune de Vadime, contraſte d'une manière effrayante avec les ſanglots & les cris de leurs femmes, Marpha rapelle ſon courage, rougit de n'avoir pu dompter le premier mouvement d'une indigne crainte; & s'arrachant des bras de la tremblante Xénie, elle oſe contempler un déſaſtre trop réel: la défaite de l'armée Novgorodienne! . . . Déjà, ſes reſtes diſperſés, qu'une fuite précipitée a ſeule pu ſauver, ſe préſentent aux portes de la ville! Celles-ci s'ouvrent, & les vaincus marchent directement vers la Grande-Place. Le ſoupçon de lâcheté ne

plane point ſur eux : leurs caſques briſés, leurs armes enſanglantées, ſont les irrécuſables témoins de leurs exploits ! Plongés dans un lugubre ſilence, ils accompagnent un char ombragé de pluſieurs drapeaux, & ſur lequel repoſe le corps de leur Chef, tué dans le combat: c'eſt, hélas ! celui de Miroslaf ! A côté de ce dernier eſt aſſis Michel *le courageux*, mortellement bleſſé, couvert de ſang, de pouſſière, les cheveux épars, & la tête inclinée ſur ſa poitrine ! . . .

Le char & les braves qui l'entourent arrivent ſur la Grande-Place, & s'arrêtent auprès de la tribune de Vadime. A cet aspect, le peuple oublie ſon déſeſpoir pour n'écouter que ſa pitié! Chacun

veut preſſer dans ſes bras ces défenſeurs de la patrie reſpectables par leur malheur autant que par leur courage ! Marpha s' approche du char, préſente ſa main à Michel avec cet intérêt touchant que l'amitié prête à l' affliction, & veut l' aider à deſcendre ; mais il n' en a pas la force. Les Magiſtrats prennent eux-mêmes le ſoin de le porter & de l'aſſeoir ſur les degrés de la tribune. Notre héroïne, cependant ſoulève le voile qui couvre le corps de Miroſlaf : le calme des vertus ſiège encore ſur ce front, que la mort a marqué de ſon ſceau. *Heureuſe victime!* prononce-t-elle à demi-voix. Ces mots frappent l' oreille de Xénie, qui dans ce même inſtant, baignoit de ſes pleurs la face glacée de ſon jeune ami : *Pardonne cette foibleſſe*, dit elle à ſa mè-

re, *elle eſt la dernière; ta fille déſormais ſera digne de toi!* . . . Et toutes deux ſe hatent auprès de Michel...

Ce heros, malgré l'épuiſement où l'ont réduit ſes bleſſures, fait ſur lui même un dernier effort; ſoulève ſa tête, qu'enveloppent déjà les ombres du trépas, ſe fait un appui de ſon boulier; rappelle un mâle accent, & s'adreſſe au peuple en ces termes: „Citoyens! Elle „n'eſt plus, cette armée de bra„ves, en qui repoſoit votre espoir! „Il n'eſt plus, le chef ſuprême „qui la commandoit! Le ciel a „voulu notre défaite; mais, il n'a „pas permis qu'elle fut au préjudi„ce de notre gloire! . . C'eſt ſur „les rives du Chélon (*) que not-

(*) Rivière qui a ſa ſource dans le Gouvernement de Pleskof & ſon embouchure dans le lac Ilmen.

„re rencontre avec Ivan s' eſt effe-
„tuée. Le Prince de Kholmski de-
„mande, au nom de ſon maître,
„une entrevue ſecrète avec Miros-
„laf: *Nous nous verrons ſur le champ de*
„*bataille*, répond fièrement le hé-
„ros, & il ordonne le combat!...
„Les légions d' Onéga marchent les
„premières contre un détachement
„ennemi, retranché ſur les hau-
„teurs du Chélon, & commandé
„par le célébre Obraſetz. Nos ba-
„taillons du centre avancent en
„même temps, mais lentement &
„ſans bruit: Miroslaf à notre tête,
„obſerve la poſition & les forces
„des Moſcovites. Leur armée eſt de
„beaucoup ſupérieure à la nôtre:
„ſes rangs innombrables ſe preſſent
„dans la plaîne! Nous diſtinguons
„le Grand-Prince à la richeſſe de
„ſon armure. Monté ſur un cour-

„fier d'une blancheur éclatante, „il dispose ses phalanges ; leur fait „signe de son glaîve étincellant, „que c'est aux coeurs des Novgo- „rodiens qu' elles doivent frap- „per ! . . Bientôt le Prince de „Kholmski s'approche à la tête d'un „corps considérable, & montre l'in- „tention de nous envelopper. Mi- „roslaf le prévient ; ordonne à Di- „mitri le *redoutable* de fondre sur „lui avec sa division ; mais, le „traître ! . . . Cependant les légions „d' Onéga, soutenues par celle du „Volkhof, ne parviennent point „encore à chasser l'ennemi des hau- „teurs qu' il occupe. Miroslaf, brû- „lant d' impatience, vole à leur „secours ! A son approche, la vic- „toire ne sauroit balancer : le chef „Moscovite & sa phalange tombent „sous nos coups ; l' étendart Nov-

„gorodien flotte ſur la colline, &
„ces paroles retentiſſent dans les
„airs : *Qui oſeroit aller contre Dieu et*
„*la Grande Novgorod!* . . . Alors,
„toutes nos colonnes s' ébranlent à
„la fois, ſe précipitent ſur l'enne-
„mi, lui portent les coups les plus
„terribles! La mort eſt dans tous
„les rangs; des flots de ſang innon-
„dent la plaîne! Jamais combat ne
„fut ni plus affreux ni plus opi-
„niâtre ! Cruelle inimitie des frè-
„res ! Quel fléau deſtructeur peut
„ſe comparer à toi ? . . Des Ruſ-
„ſes ſe battent contre des Ruſſes,
„avec un acharnement ſans exem-
„ple ! Chaque parti, jaloux de ſa
„vaillance, veut prouver qu'il eſt
„Slave : l'un a pour but le ſeul
„honneur ; l'honneur, la liberté,
„ſont les mobiles de l'autre ; &
„tous deux, différens d'opinion, ſe

„montrent égaux en courage! . . .
„Miroslaf conſtamment agité du de-
„ſir de joindre Ivan, apperçoit en-
„fin ce Prince, entouré de l'élite
„de ſes guérriers: notre héros ſe
„fait jour à travers ce redoutable
„peloton, parvient jusqu'au Grand-
„Prince, eſt déjà prêt à le frapper,
„quand lui-même, atteint d'un
„coup de cimeterre, voit voler ſon
„casque en éclats! Le danger qui
„menace notre chef, irrite notre
„courage & redouble nos forces.
„Le centre ennemi s'ouvre à not-
„re impétuoſité, la terreur ſemble
„nous ſeconder, le déſordre eſt par-
„mi les Moſcovites; les Novgoro-
„diens crient: *victoire!* . . . Mais,
„au même inſtant, le nom d'Ivan
„retentit derrière nous, & ſignale
„notre perte! Dimitri nous a tra-
„his, citoyens! Aſſez téméraire

„pour enfreindre les ordres du Chef,
„il a conduit ſa diviſion à travers
„des marais impraticables, a laiſ-
„ſé tailler en pièces l' aîle gauche
„de notre armée & donné le temps
„au Prince de Kholmski de nous
„envelopper ! Miroslaf affrontant le
„danger, raſſemble nos plus braves,
„les excite à mourir du moins glo-
„rieuſement ! Le ſang froid & le
„courage ſecondent quelque temps
„l' effort de nos guérriers : la ſu-
„périorité du nombre le rend bien-
„tôt impuiſſant. Cependant, Miros-
„laf lancé parmi les ennemis, ap-
„perçoit Dimitri dans leurs rangs ;
„fond ſur lui comme un lion, le ter-
„raſſe, & venge ainſi la patrie du lâ-
„che qui l' a trahie ! Mais, hélas !
„lui même reçoit le coup mortel
„des mains de Kholmski ! . . " Ici,
la voix de Michel s' affoiblit, ſes

levres pâliſſent & tremblent ; il fixe un oeil mourant ſur la ſtatue de Vadime & ſoudain exhale ſon dernier ſoupir ! . . Les Magiſtrats prennent ſon corps, & le placent ſur le char, à côté de celui de Miroslaf.

„ Peuple ! pourſuit alors Ale-
„xandre le *Glorieux*, le plus âgé
„de tous ſes frères d'armes, bénis
„à jamais la mémoire de Michel !
„Il a ſauvé l'étendart de la patrie,
„enlevé le corps de Miroſlaf du
„milieu des ennemis, & rallié le
„petit nombre de nos braves, échap-
„pés à la fureur du carnage ! Re-
„doutable juſques dans ſa retraîte,
„il en impoſoit au vainqueur, dont
„la joie étoit mêlée d'effroi en
„voyant que tous les Novgorodiens
„n'étoient pas encore exterminés !...

„La victoire des Moſcovites leur „eſt plus fatale qu'à nous notre „défaite; car elle leur coute tout „ce qu'ils avoient en héros! . . . „Réjouiſſez vous, citoyens! Un „trépas glorieux a été celui de la „plupart de nos frères, & ceux que „le ſort ramène au milieu de vous „n'ont point à rougir de leur „avoir ſurvécu! „ — *Mes fils ont-„ils péri?* demande notre héroïne. — „*Tous deux*, lui répond Alexandre. „J'en rends graces au ciel! s'écrie „Marpha. Pères & Mères, ajoute „t-elle avec enthouſiasme, je puis „à préſent vous conſoler! Mais au-„paravant, Peuple! ſois mon juge, „fais taire la pitié, prononce ſur „mon ſort! Un morne ſilence rè-„gne ſur cette place; pluſieurs fronts „portent l'empreinte du déſeſpoir: „mes concitoyens regrettent, peut-

„être, de n' être pas tombés „aux genoux d' Ivan, quand celui-„ci leur a fait proposer de recon-„noître son autorité ! Peut-être, „quelquesuns m' accusent-ils en „secret, d' avoir rappellé le peuple „à sa dignité ! . . . Eh bien, „quoique puissent dire & penser „contre moi mes ennemis, je leur „déclare, que s' ils me prouvoient, „qu' aucun Novgorodien ne porte „un coeur comme le mien ; que „l' amour de la liberté est un cri-„me pour des citoyens d' une patrie „libre; je leur déclare, dis-je, que „je mettrois ma gloire à me mon-„trer coupable ! Si même, à l' in-„stant où je parle, mes concitoyens „me jugent telle, je suis prête à „leur livrer ma tête ! qu' ils l'en-„voyent au Grand-Prince, & qu' à „ce prix, ils obtiennent grâce !"

„Non, non! s'écrie le peuple tranſporté; nous ſçaurons mourir avec toi! Où ſont-ils tes ennemis? Où ſont les amis d'Ivan? qu'ils ſe montrent s'ils l'oſent! C'eſt leur tête que nous enverrons au Prince de Moſcou!.“ Des pères de famille, que la ſanglante bataille du Chélon a privé de leurs enfans, touchés de la grandeur d'ame de Marpha, s'approchent d'elle, baiſent ſes vêtemens: *Pardonne nous,* lui diſent-ils, *nous avons pleuré!* .. Quel triomphe pour notre héroïne! Quelles ſont douces les larmes que cet inſtant lui fait répandre! „ Peuple, pourſuit-elle „alors, avec une ame comme la „tienne, Ivan n'eſt pas encore ton „vainqueur! . . La véritable gloire „brille après le péril: ainſi le ciel „éprouve par le malheur les mor-

„tels qu'il chérit. Jadis, la tem-
„pête a grondé ſur la Grande-ville;
„mais, elle trouva nos pères iné-
„branlables, et la liberté nous ten-
„dit ſes bras dès le berceau ! . . .
„Le ſort des armes en tout temps
„ſignala ſon inconſtance. Novgorod
„a vu pluſieurs fois les corps des
„chefs de ſes armées, expoſés ſur
„la place publique; pluſieurs fois
„elle a vu d'innombrables ennemis
„entourer ſes murailles; mais qui
„peut ſe vanter, jusqu'à ce jour,
„d'avoir pénétré dans ſon ſein, ſi
„ce n'eſt ſes amis et ſes alliés ?...
„Peuple généreux, ſois ferme &
„tranquille! Tu n'as pas tout per-
„du : Marpha Boretski voit le jour,
„et te parle ! . . . Quand les dé-
„grés de fer de cette tribune ceſ-
„feront de réſonner ſous mes pieds;
„quand tes regards, au moment

„qui doit décider de ta deſtineé,
„me chercheront envain ſur le ſan-
„ctuire de Vadime, enfin, quand
„durant la profonde nuit, la lam-
„pe qui brûle au haut de ma de-
„meure, en s' éteignant pour jamais,
„ceſſera de t' avertir que Marpha
„s' occupe, à ſa douce clarté, du
„bonheur de Novgorod, alors, tu
„pourras prononcer: *il n' eſt plus d' eſ-*
„*poir!* . . . Maintenant, ô mes chers
„concitoyens! rendons les derniers
„honneurs au Chef ſuprême, ainſi
„qu' au brave Michel. Vos Magi-
„ſtrats pourvoiront à la sûreté de
„la ville. " — Marpha donne le
ſignal, et le char ſe dirige vers le
temple de Ste Sophie: il eſt accom-
pagné des Magiſtrats et du peuple.
L' Archevêque Théophile, ſuivi de
ſon clergé, vient à leur rencontre.
Le premier Poſſadnik et les princi-

paux Tribuns, dépoſent dans les deux cercueils les corps de Michel et de Miroslaf.

La nuit a remplacé le jour, et les habitants de la Grande-Ville ne ſongent point au repos. Les Magiſtrats s'aſſemblent dans le palais d' Iaroſlaf pour y tenir conſeil avec Marpha, et placent une forte garde pour en défendre l' entrée. Les citoyens, craignant de pénétrer dans leurs maiſons où ne les attend que la déſolation de leurs épouſes, promènent çà & là leurs penſers douloureux. Les guérriers même, dont la fatigue appelle le ſommeil, dédaignent de s' y livrer, diſant: *des vaincus ne connoiſſent point le repos.*

Le lendemain, dès l'aurore, le chant funébre retentit dans le

temple de Ste Sophie. Marpha, Xénie et le père de Michel ſont proſternés auprès des cercueils, qu'entoure la troupe de guérriers ſous les armes, les enſeignes déployées. La douleur eſt ſur tous les fronts, mais n'éclate point en ſoupirs ni vaines larmes. Joſeph Delinski au nom de Novgorod, enferme dans chaque cercueil *l'écrit-glorieux* (*) où ſont tracés les hauts-faits des deux héros ; on les dépoſe enſuite dans la tombe, ſur laquelle vient rouler la pierre qui doit à jamais couvrir leurs cendres ! . . . Marpha s'approche de

(*) Selon le rit Grec, le prêtre, avant d'enterrer un mort, lui mettoit dans la main un billet ſur lequel étoit écrite une prière. Cet uſage ſubſiſte encore : Il eſt donc vraiſemblable qu'à l'égard des héros, ce billet renfermoit auſſi leur panégyrique. (N. D. T.)

cette pierre ſacrée pour l'orner de fleurs, ſymbole du ſentiment qui l'inſpire et que ſa bouche exprime en ces termes : „Repoſez en paix, „ici, dignes héros ! Tous les pas „de votre carrière ont été marqués „par des ſacrifices à la patrie; vous „vous êtes acquités envers elle, „pourriez-vous n'avoir point de part „à ſa reconnoiſſance ? Ah ! ſans „doute elle ſaura la rendre éter- „nelle ! O vaillants Novgorodiens! „Quel eſt celui, parmi vous, qui „n'envieroit un ſemblable deſtin ? „La mort moiſſonne également le „brave et le lâche ; mais heureux „celui dont le trépas honnore aſſez „ſon pays, ſa famille, pour ne pas „laiſſer de ſtériles regrets ! . . . „On ne paye point par des pleurs „le tribut que l'on doit aux héros! „les imiter et les venger, voilà ce

„qu'exigent leurs mânes ! . . . Vo-
„yez ce vénérable vieillard, le père
„de Michel ; il eſt accablé d' infir-
„mités, et quoique privé ſur la fin
„de ſes jours, d'un fils qui en étoit
„l' unique ſoutien, il rend grâces
„au ciel ; car c' eſt Novgorod qui
„enſévelit ce fils chéri ! . . . Con-
„templez encore cette jeune veuve
„pour qui la torche funéraire a
„remplacé, presqu'en même temps,
„le flambeau de l'hymen : la dou-
„leur n' a point ébranlé ſon ame
„grande et généreuſe, parceque ſon
„époux eſt mort pour la patrie!...
„Peuple ! s' il plait à l'Eternel de
„conſerver ton exiſtence, ſi l' ora-
„ge qui te menace, paſſe ſans
„éclater ſur ta tête et que le ſo-
„leil éclaire encore la liberté de
„Novgorod, que le lieu de cette
„ſépulture devienne à jamais ſacré

„pour toi! Que les plus distinguées „d' entre les femmes Novgorodien- „nes viennent, à mon exemple, „répandre des fleurs sur ce tom- „beau, & bénir la mémoire du „plus chéri de mes enfants comme „celle du héros, jadis l' ennemi „des Boretski, mais dont l' ombre „paisible s' est reconciliée avec moi, „car nous éprouvions le même „amour de la patrie! Glorifions „donc, aujourd' hui, l' héroïque „trépas de ces deux vrais enfants „de Novgorod, et banissons de „notre souvenir le traître Dimitri!„ *Que son nom et sa race soient à jamais maudits!* s' écrient tous les Magistrats et le peuple.

L' armée Moscovite se présente bientôt devant la Grande-ville: les habitants, du haut de leurs mu-

railles, apperçoivent ſes préparatifs de ſiège. Déjà la tente d'Ivan eſt placée vis à vis la porte de Moscou : elle ſe diſtingue par le globe d'or dont elle eſt ſurmontée. Les Novgorodiens envoyent un de leurs Tribuns vers le Grand-Prince: ils ſont réſolus de mourir pour la liberté, mais ne deſirent pas moins de la conſerver par la paix, s'il eſt poſſible. Marpha ſûre de la diſpoſition de ſes concitoyens, connoîſſant d'ailleurs le caractère d'Ivan, attend avec sécurité la réponſe de ce dernier. Le Tribun eſt bientôt de retour, et rend public le réſultat de ſa miſſion : „Citoyens ! „dit-il, vos ſages Magiſtrats ont „penſé que le Prince de Moscou, „ſachant trop à quel prix il a „été victorieux et ne pouvant plus „méconnoître votre magnanimité,

„ils ont penſé, dis-je, qu' il con-
„ſentiroit à traîter avec vous: vai-
„ne attente, hélas! . . . l' impo-
„ſante majeſté d' Ivan vous eſt con-
„nue? A peine introduit dans ſa
„tente par ſes principaux Boïars,
„que d'un regad fier, accompagné
„d' un ſigne de main impérieux,
„il éxige de moi le témoignage
„d' une baſſe ſoumiſſion! — Prince
„de Moscou! lui dis-je, Novgorod
„eſt encore libre. Je viens en ſon
„nom te demander la paix et
„non la ſervitude! Les Novgo-
„rodiens ſavent mourir; tu le
„ſais: veus tu répandre encore
„le ſang? Ménage celui de tes
„guérriers; il eſt trop néceſſaire à
„la Ruſſie! . . . Si tes finances ſont
„épuiſées, ſi les richeſſes de Nov-
„gorod ſont un appât pour toi,
„elle eſt prête à les dépoſer dans

„tes mains, à l'inſtant même; car „le ſang de ſes enfants lui eſt plus „cher que leurs tréſors, et la liber„té plus précieuſe que leur ſang! „Laiſſe nous vivre en paix ſous „l'égide ſacré de nos loix antiques! „Nous te reconnoîtrons pour notre „bienfaiteur! Alors nous dirons: „*Ivan a pu nous priver du ſuprême bon„heur, et ne l'a point voulu; que ſon nom „ſoit béni!* . . . Mais apprends au „contraire que, ſi tu refuſes de „traîter avec des hommes libres, tu „dois les détruire tous avant que „d'en triompher! Jamais Novgo„rod ne reconnoîtra de maître, „tant que ſes enfants reſpireront „dans ſon ſein! *Point de traité pour „des rebelles: la ſoumiſſion ou la mort!* „répond Ivan d'un ton terrible; „en détournant ſes regards cour„roucés! — Je m'éloigne auſſitôt...

Marpha voit la néceſſité d'en venir à une affaire déciſive. Le peuple, étrangement irrité, demande un chef et des armes: on forme de nouveaux bataillons. Le commandement eſt confié au célébre Alexandre, et l'on fait une première ſortie contre les aſſiégeans.... Quel courage, quel héroïsme de part et d'autre! Des Ruſſes ſeuls pouvoient ainſi ſe montrer, tour-à tour, vaincus et victorieux. L'expérience, le ſang-froid et le nombre favoriſent les Moscovites. L'ardent courage, l'impétuoſité, l'enthouſiasme ſecondent les Novgorodiens et leur tiennent lieu d'expérience: le plus jeune comme le plus agé, chacun veut remplacer celui qui tombe dans les rangs; et, tandis qu' ils périſſent par milliers, l'ennemi ſemble à peine éprouver une

légère atteinte. Témoin de la mort de tant de braves Novgorodiens, Ivan s'écrioit ſouvent avec regret : *je pers en eux mes plus dignes ſujets !* Ses Boïars, alors, lui conſeilloient de lever le ſiège; mais ſon ame ne pouvoit ſoutenir l'idée de céder à des rebelles ! „Voulez-vous, diſoit-„il d'un ton irrité, voulez-vous „que je dépoſe la couronne de „Monomaque aux pieds d'une poi-„gnée de ſéditieux... et de ſauvages „habitants des ſombres forêts?....“ Cependant la phalange du Grand-Prince, compoſée de Boïars les plus vaillants, ſe renouvelle déjà pour la troiſième fois; ſes drapeaux fumants de ſang, portent cette inſcription : *Dieu et notre Prince avec nous !* Comme Ivan anime ſes guérriers par ſa préſence, Marpha, de même, enflamme les esprits et les

coeurs de ſes concitoyens! Du haut des remparts elle agite l' étendart de la patrie, excite au combat les légions qui foibliſſent, y rappelle celles qui retrogradent. Xénie à côté de ſa mére, contemple le carnage, et trouve dans chaque victime l' image de ſon époux expirant. Le deſir de le venger maîtriſe cette ame, naguères ſi timide, et la rend inacceſſible à la pitié! Les regards fixés ſur Kholmski, elle appelle contre ce héros Moscovite, tous les coups que frappent les Novgorodiens! Mais envain: Kholmski ſe montre invulnérable, et ſon bras fulminant fait mordre la pouſſière à tous ſes adverſaires. Alexandre *le glorieux*, voyant inévitable la perte des ſiens et ne voulant point y ſurvivre, s' élance dans les rangs ennemis pour trou-

ver le trépas: ſon attente eſt remplie ! . . . Il étoit le dernier des héros Novgorodiens, ſur l'expérience duquel pouvoit repoſer la défenſe de la patrie. D'autres plus jeunes le remplacent, mais n'oppoſent qu'un courage impuiſſant à des guérriers blanchis ſous le harnois ! . . .

Le peuple, ſouvent magnanime, mais plus ſouvent encore découragé, ne voyoit pas ſans crainte arriver des renforts au camp du Grand-Prince ; „Marpha, diſoit-il, „qui viendra donc au ſecours de la „Grande-Ville : — Le ciel, répon„doit-elle. L'automne approche ; „ſes pluies fréquentes vont trans„former les marais qui nous entou„rent, en une vaſte mer ; Ivan „verra flotter ſes tentes, et s'il ne

„ſe retire, ſes troupes ſeront bien-„tôt ſubmergées.“ Rechauffés par ce rayon d'espoir, les Novgorodiens continuent de ſe battre.

Après un conſeil tenu, durant la nuit avec les principaux Boïars, le premier Poſſadnik ordonne de ſonner au point du jour la cloche du *Vetche.* (*) Les citoyens accourent auſſitôt ſur la Grande-Place et fixent d'abord leurs regards ſur la tribune de Vadime : O ſurpriſe ! Théodoſe en monte les dégrés, ſoutenu par Marpha et Xénie. Sa préſence inattendue porte la joie dans tous les coeurs! Le vieillard attendri ne peut répondre que par ſes larmes, aux temoignages affectueux de ſes concitoyens. Elevant

(*) Ou de l'aſſemblée du peuple. Voyez la note (1) du premier livre.

enſuite ſes mains vers le ciel: „O ma chère patrie, dit-il, reçois „encore Théodoſe dans ton ſein! „Durant tes jours de bonheur, j' ai „conſacré les miens à bénir l'Eter„nel pour toi; mais, à préſent „que mes frères ſont plongés dans „la disgrâce, je veux en parta„geant leur ſort, accomplir le ſer„ment que j' ai fait, dès ma jeu„neſſe, de ne point mentir à ma „race!" En ce même inſtant, arrive du temple de Ste Sophie Joſeph Delinski, accompagné de pluſieurs Tribuns et autres Magiſtrats. Il remet à Théodoſe la chaîne d' or qui, jadis, avoit décoré ce dernier, en lui diſant: „Sois „encore le Magiſtrat ſuprême de „la Grande-Ville! C'eſt le deſir du „Conſeil et la volonté du peuple! „Remplace moi dans cette dignité:

„je te la cède avec d'autant plus „de joie, que mon bras peut être „utile à la patrie; je puis com- „battre et mourir sous ses drapeaux! „Peuple! manifeste ta volonté!“ *Oui, oui, qu'il soit fait ainsi!* s'écrient tous les citoyens. — Marpha prend aussitôt la parole: „Amour „de la patrie, dit-elle, que ton „triomphe est éclatant! Ce vieil- „lard, que Novgorod croyoit à ja- „mais perdu pour elle, ressuscite „pour la servir encore! Celui qui, „dans la solitude, avoit secoué le „joug des passions humaines, n'a „pas oublié les devoirs du citoyen! „Il abandonne un port assuré pour „s'exposer avec nous, aux dangers „de la tempête! Citoyens, qui „vous livriez au désespoir, pourriez- „vous douter encore de la faveur „du ciel, quand il vous redonne le

„mortel qu'il a choisi ; quand les „vertus et l'expérience d'un siècle „vont présider au suprême conseil? „Théodose revient et le bonheur „avec lui : ce même bonheur dont „Novgorod a joui pendant sa magi- „strature ! Alors, ô mes chers „concitoyens ! le souvenir de ces „momens désastreux qui mettent à „l'épreuve votre constance et vo- „tre courage, ne pourra qu'ajouter „à votre gloire ! "

Delinski et Marpha, persuadés que la confiance qu'inspire au peuple le retour de Théodose, peut opérer le changement le plus avantageux, conseillent à ce dernier de se montrer dans Novgorod d'une manière triomphante ! Ils ne se trompoient pas. Les citoyens se pressent en foule partout où le

vieillard porte ſes pas ; l'air retentit de leurs acclamations ! Ils baiſent ſes mains comme des enfants, livrés au malheur pendant l'abſence de leur père, et maintenant rendus à la félicité par ſa préſence ! . . . Une longue ſolitude, une vie auſtère et ſainte avoient imprimé ſur le front de Théodoſe, ce calme majeſtueux qui caractériſe la parfaite vertu ! Les conſeils du ſage vieillard, devoient ſans doute, être utiles à la patrie, mais, pouvoient-ils changer les décrêts éternels ! . . .

Il étoit d'uſage que le Poſſadnik, nouvellement élu, donna une fête au peuple. Marpha ſe charge de ce ſoin : ſes apprêts étalent la plus grande magnificence. Les Novgorodiens oſent encore ſe

livrer à la joie tumultueuſe ! Ils ſentent renaître dans leurs coeurs, les ſentiments de fraternité, de patriotiſme . . . Imprudens ! Ils ne penſent pas que cet inſtant d'un heureux oubli, n'eſt que le dernier ſourire du deſtin qui va les accabler de ſes rigueurs ! . . .

Fruſtrée de toute espéce de communication avec ſes diſtricts, la Grande-Ville n'offre bientôt plus à ſes habitants aucun moyen d'éxiſtence ! Contre leur attente l'automne eſt accompagné des jours les plus ſereins. Envain épient-ils ſans ceſſe, du haut de leurs tours, ce qui ſe paſſe chez l'ennemi; rien n'annonce que celui-ci ſonge à ſe retirer. Ils ſe perſuadent néanmoins qu'Ivan lévera le ſiège, et le moindre mouvement qu'ils ap-

perçoivent dans ſon camp, leur paroît une retraite certaine . . . . Charme puiſſant de l'espérance! Ta flatteuſe illuſion s' accroît dans le ſein même du danger ; ſemblable à une lampe, dont la flamme s'élève avec d'autant plus d'eclat, qu'elle eſt près de s'éteindre!

Marpha, ſoigneuſe de cacher à ſes concitoyens la douleur dont ſon ame eſt la proie, affecte, en leur préſence, le ſourire de la tranquillité; même, elle étale, dans ſa parure, plus de magnificence et d' éclat. Souvent, accompagnée d' un grand nombre de ſerviteurs, portans des corbeilles remplies de pain, elle parcourt les rues de Novgorod, pour aſſiſter les indigens que preſſe la faim dévorante et qui, touchés de voir prévenir ainſi leurs

beſoins par celle, hélas! qui les cauſe, exaltent néanmoins ſa généroſité! . . . — Les Magiſtrats, aſſemblés nuit et jour, flottent dans la plus cruelle incertitude: quelques-uns ne pouvant déguiſer leurs craintes, blâment l'opiniâtreté de Marpha et de Délinski: d'autres plus téméraires, oſent conſeiller de capituler; mais Delinski témoigne ſon indignation; Théodoſe montre ſes cheveux blancs, ſes larmes; Marpha lance un regard foudroyant! . . . et, le conſtant courage devient encore l'unanime voeu. — Les citoyens occupés, pendant le jour, aux travaux qu'exige la défenſe de la ville, oppoſent la fatigue au ſentiment de leur miſère: mais il n'en eſt pas de même durant la nuit, compagne des penſers funèbres! Son calme fi-

lencieux, loin d' appaiser le trouble de leurs ames, ne ſert qu' à l' irriter. Un morne éffroi, chaſſant le ſommeil de leurs paupières, les force à tromper les heures de ce dieu bienfaiſant, pour fuir hors de leurs maiſons, devenues l' aſyle du déſeſpoir ! . . . Ils errent ça et là, dans les rues que la lune éclaire: mais lorſqu' à la faveur de ſes pâles rayons, ils apperçoivent Théodoſe, proſterné devant le temple de Ste Sophie et Xénie priant a côté de lui, ils s' arrêtent à ce touchant tableau de la confiance et de la réſignation en la Sageſſe ſuprême de la part du vertueux vieillard: y puiſent un adouciſſement à leurs maux. Etonnés, cependant, de ne pas rencontrer auſſi Marpha, ils portent autour d' eux des regards inquiets,

cherchant à découvrir le lieu qui la récèle! Non loin du temple s' élève un groupe de noirs cyprès dont l' éternelle et triſte verdure abrite un tombeau qu' érigèrent la tendreſſe conjugale et la patrie reconnoiſſante; c' eſt ſous l' épaiſſeur de cette obſcure voute, que notre héroïne en ce moment, s' eſt confiée à la mélancolie. Là, ſeule, aſſiſe ſur la pierre qui preſſe les cendres d' un époux adoré, elle s' entretient avec ſes mânes, leur rend compte de ſes actions, et ſe plaît à ratifier le ſerment qu' elle a fait, de ne pas ſurvivre à l' aſſerviſſement de ſon pays.

Des cris de déſeſpoir et de rage retentiſſent, enfin, dans la grande ville, et ſemblent préſager une affreuse révolte: la famine s' eſt

déclarée avec toutes ſes horreurs ! Les malheureuſes mères ne ceſſent de répéter: *notre ſein deſſéché n' alimente déjà plus nos enfans; faudroit-il voir expirer, avant nous, ces innocentes victimes ? . . . --* *Nous sommes prêts à braver la mort,* ajoutent les jeunes-gens qu'émeut le ſentiment de la piété filiale, *mais nous ne ſçaurions ſupporter l'aspect des cruels tourmens qu' endurent nos pères ! ...* Marpha, troublée par ces clameurs, ſe hâte vers la grande place, monte à la tribune de Vadime, et, s'adreſſant à ſes concitoyens : „voyez, leur dit-elle, en découvrant ſon viſage, dont un voile avoit jusqu' alors caché les traits décolorés, voyez s' il eſt „quelque ſouffrance que je ne par-„tage avec mes frères ! Pourquoi „ſe montreroient-ils plus foibles „que moi ? La patience eſt-elle

„moins leur devoir que le mien? „Ah! ſi nous ne pouvons, un in- „ſtant, enviſager le malheur, com- „ment oſons-nous eſpérer d'en „triompher! . . .“ Les Novgoro- diens refuſent de prêter l'oreille aux discours de notre héroïne: pour la première fois, Marpha n'eſt point écoutée! . . . Il reſte à l'ame peu d'énergie, quand le corps a perdu ſes forces: auſſi n'eſt-ce plus ce peuple fier et vaillant qui, na- guères, ne respiroit que pour la gloire; c'eſt un peuple affamé, mi- ſérable, qui ne voit, ne ſent que ſon malheur préſent! . . . Les en- nemis de Marpha, profitant de ce moment terrible, s'élèvent contr'elle; l'accuſent de rigeur, d'ambition, d'inhumanité! . . . Elle frémit. — Quelques amis ſecrets d'Ivan, raſſemblés devant le palais

d' Iaroslaf s'écrient en même-tems: „ne vaut-il pas mieux nous sou- „mettre au Prince de Moscou, que „de servir l'ambition d'une Boretski? „Le premier du moins rétablira „l'abondance et la tranquillité dans „notre ville; elle, au contraire, „va la transformer en un vaste „tombeau." A ces mots, oubliant sa fierté, sa puissance, cette majestueuse femme tombe à genoux, lève ses mains au ciel et, dans cette humble attitude, supplie le peuple de l'entendre!... Celui-ci, touché de ce généreux abandon, observe aussitôt le silence. „Pour „la dernière fois, dit-elle, pour la „dernière fois je vous conjure de ré- „sister courageusement, encore quel- „ques jours! Que l'extrême dan- „ger fasse notre force: c'est en lui „que les héros trouvent leur es-

„poir. Livrons un dernier combat „au Prince de Moscou ; et, qu'il „en ſoit après de notre deſtinée, „ce qu'il plaira au ſuprême mo„teur des choſes!..." Aux armes! s'écrient au même inſtant tous les guérriers, *marchons à la victoire ou à la mort!* Les amis d'Ivan et les ennemis de Marpha n'oſent plus ſe déclarer. Pluſieurs citoyens verſent des larmes d'attendriſſement ; d'autres viennent ſe proſterner aux pieds de notre héroïne, l'appellent *la mère de Novgorod*, et tous réitèrent le ſerment de ſouffrir et de mourir ſans foîbleſſe! . . . Cet inſtant n'eſt qu'un triomphe de plus pour cette étonnante femme. Les portes de la ville s'ouvrent, les colonnes guérrières ſe hâtent vers l'ennemi : elles ont à leur tête le brave Délinski, feſant flotter béten-

dard de la patrie, qu'il a reçu des mains de Marpha, après avoir dit à cette dernière un éternel adieu.

Les Novgorodiens attaquent l'ennemi sur tous les points. Trois heures d'un combat également valeureux & sanglant font balancer la victoire, qui se déclare enfin pour les Moscovites. L'armée des assiégés est complettement défaite; Délinski meurt sur le champ de bataille. Marpha, voyant l'étendard de la patrie entre les mains d'Ivan, et le drapeau de la légion généreuse dans celles de Kholmski: le coup fatal est porté; c'en est fait! dit-elle. Pressant ensuite sa fille contre son sein, elle tourne ses regards du côté de la tribune de Vadime, fixe quelques instants la statue du héros et, sans rien per-

dre de ce calme majeſtueux qui la caractèriſe, elle dirige lentement ſes pas vers ſa demeure, en s' appuyant ſur les bras de Xénie.

Le peuple n' attendant plus ſon salut que de la clémence du vainqueur, demande cependant à Théodoſe de tenter encore les voies de la négociation. Un tribun ſe rend au camp des Moscovites; il eſt introduit dans la tente d' Ivan.— „Grand Prince! Novgorod conſent „à te céder et ſes tréſors et ſes „provinces: elle ne deſire conſer-„ver que ſon propre territoire et „le droit de ſe gouverner par elle-„même. Je viens te demander la „paix à cette condition! "— „A „Dieu ne plaiſe que j' acquieſce à „cette condition! répond Ivan: il „n' en peut exiſter d' autre que la

„volonté du Souverain, alors que „ce dernier fait grâce. “

La nuit avoit déjà répandu ſon obſcurité, lorsque le tribun, de retour, communique à Théodoſe la réponſe déciſive du Grand-Prince. Ce premier Magiſtrat s'empreſſe de la faire connoître au peuple, aſſemblé devant la tribune de Vadime que pluſieurs fanaux éclairent. Chacun auſſitôt fixe involontairement ſes regards ſur la demeure de Marpha, et ne voyant plus briller de lampe à ſa fenêtre, il ſe rappelle avec douleur, la fatale prédiction de notre héroïne! Après quelques inſtants d'un morne ſilence, durant lesquels perſonne n'oſe prononcer ſur le ſeul parti à prendre, les amis d'Ivan s'écrient les premiers: *Dieu nous ſoumet au Prince de Moscou,*

il ſera le père de Novgorod ! Le peuple encouragé par ces paroles, les répète unaniment, et prie le respectable Théodoſe d'être ſon médiateur auprès d'Ivan. A cet effet, il eſt arrêté que ce Magiſtrat, accompagné des principaux d'entre les Tribuns et les Staroſti, ira, dès le matin, rendre hommage au Grand-Prince et lui remettre les clefs de la ville. Pendant cette dernière nuit de la ſouveraineté du peuple, les habitans de Novgorod cherchent encore à donner le change à leurs regrets ; parcourent tous les quartiers de la ville ; s'approchent exprès des différens poſtes, gardés par leurs partrouilles guérrières ; et, là, avertis par le *Qui vive?* de la ſentinelle, ils ſont charmés de pouvoir répondre ; *hommes libres Novgorodiens ! . . .*

Bientôt le jour renaît, et Théodoſe ſuivi des autres Magiſtrats, ſe hâte vers le vainqueur, qu' il eſpère trouver clément. Arrivé dans le camp, il voit Ivan aſſis ſur un trône qu' ombrage l' étendard de Novgorod ; la joie brille dans ſes regards, la majeſté ſe peint ſur ſon front! Les Boïars et guérriers Moscovites, forment un cercle impoſant autour de ſa perſonne : ce cercle s'ouvre à l'approche du vieillard : celui-ci parvenu jusqu' au trône, tombe à genoux devant le Grand-Prince et lui remet les clefs d' argent de la ville. Les Tribuns et les Staroſti, à ſon exemple, dépoſent aux pieds d'Ivan toutes les marques diſtinctives de leurs dignités. Théodoſe, les yeux baignés de larmes, prend enſuite la parole : „ Souverain de Novgorod ! Et

tous les Boïars s' écrient à la fois: *oui; vive le Grand-Prince de toutes les Ruſſies et de Novgorod!* . . . Grand „Prince! pourſuit le vieillard, tu „tiens dans tes mains notre desti„née. Dès ce jour ta volonté devient „notre ſuprême loi. Si pour être „nés ſous un ordre de choſes, „nous te paroiſſons coupables, „prends nos têtes! Magiſtrats, ci„toyens, nous ſommes tous cri„minels, puisque nous avons tous „chéri la liberté. Si ta clémence, „au contraire, te porte à nous par„donner, tu nous verras ſujets fi„delles; la trahiſon eſt étrangère à „des coeurs ruſſes et rien de plus „ſacré que leur ſerment. Enfin, „ordonne de nous ce qu' il plaira „au Tout-puiſſant! . . .“ Ivan fait ſigne de la main, et Kholmski relève avec bonté le vénérable vieil-

lard. — *Juſtice et grâce: voila ma volonté !* dit le Grand - Prince. Grâce ! grâce ! ajoutent avec joie les Boïars Moscovites. Toute l' armée répète ce cri : il ſemble que c' eſt à elle-même qu' il vient d' être manifeſté. Tant le ſentiment de généroſité eſt naturel aux Ruſſes ! Les Magiſtrats de Novgorod obſervent ſeuls le ſilence, et tiennent leurs regards baiſſés. — „Dieu m'a „jugé avec les Novgorodiens, pour„ſuit Ivan : je pardonne à ceux „qu' il a punis. Allez ! et que le „peuple ſache qu' il a trouvé un „père dans ſon vainqueur ! " Après ces mots, Ivan donne des ordres, et Kholmski part auſſitôt avec un détachement, pour s' emparer du commandement de la ville, au nom du Prince. Tandis que l' on ſe hâ-

te de faire transporter des vivres aux habitans affamés.

Les partiſans des Boretski ſe transportent chez Marpha : elle et ſa fille, tranquillement aſſiſes dans leur appartement, vaquent enſemble à des ouvrages de leur ſexe. Ne crains pas la vengeance d'Ivan, lui diſent-ils : il nous pardonne tous ! Marpha ne leur répond que par un ſourire de fierté ! . . . Au même inſtant, un cliquetis ſe fait entendre, la porte s'ouvre, Kholmski entre, accompagné de pluſieurs guérriers et ſignifie aux Boïars Novgorodiens l'ordre de ſe retirer! Marpha, ſans changer de viſage, tend la main à ces derniers en leur diſant : „Voyez de quelle conſidé-„ration le Prince de Moscou hon-„nore la Boretski : il penſe avoir

„encore en elle un ennemi dan-
„gereux ! . . . Adieu ! . . . Songez
„qu'il vous eſt permis de vivre. ."
Les Boïars ſe retirent. Kholmski prend la parole et, d'un ton menaçant, ſomme l'héroïne de l'inſtruire de ſes rapports ſecrets avec les Lithuaniens : mais elle continue ſon ouvrage et dédaigne de répondre ! Cette inébranbable fermeté engage le guérrier à pourſuivre ſur un autre ton : Marpha, dit-il avec douceur, le Souverain veut en croire à la ſeule parole. *La voici*, s'écrie vivement l'heroïne : *qu'Ivan ordonne ma mort ! Alors, il n'aura plus à craindre ni les Lithuaniens ni Caſimir, ni même Novgorod!* Kholmski, frappé de ces paroles, porte lui-même un coeur trop généreux pour inſiſter de nouveau : il s'éloi-

gne, plein d'admiration pour la grandeur d'âme de Marpha.

Une foule innombrable entouroit la maiſon de Boretski, malgré les efforts des ſoldats qui en défendoient l'approche; quand, tout à coup, le ſon des cloches retentit de tous les quartiers de la ville! et le peuple, toujours mu par la curioſité, oublie en ce moment le deſtin de Marpha, pour courir au devant du Grand-Prince, qui fait ſon entrée triomphante dans Novgorod!

Bientôt, cette acclamation: *vive le Souverain de toutes les Ruſſies et de la Grande-Novgorod!* parvient jusqu'aux oreilles de Marpha. Un ſoupir échappe à ſon ſein! „O „ma chère Xénie! dit-elle à ſa

„fille, dont les tendres regards fem-
„bloient appeler les fiens ; le voilà
„donc ce peuple qui, tout-à-l'heure
„encore, ne glorifioit que Marpha
„et la liberté ! Maintenant, il
„verra couler mon fang, et ne
„m' accordera pas une larme ! . . .
„Peut-être, un fouvenir douloureux
„de celle qu' il abandonne, le
„pourfuivra-t-il quelquefois ; mais
„de nouveaux événemens vont oc-
„cuper fon âme ; et s'il rêfte quel-
„ques foîbles traces de mon exi-
„ftence, ce ne fera que pour ali-
„menter une vaine curiofité ! . . .
„Et le héros, qu' enflamme le de-
„fir des grandes actions, facrifie,
„pourtant, un repos précieux et
„toutes les jouiffances de la vie . . .
„à qui ? à des ingrats ! Paifible
„au fein de ma famille, attentive
„aux devoirs d' une bonne mère,

„j'aurois pu, favoriſée de la fortune,
„cultiver l'amitié, la bienfaiſance ;
„me concilier l'amour des miens,
„l'eſtime et le respect des autres,
„puiſer dans l'exercice des vertus do-
„meſtiques, un adouciſſement aux
„regrets, cauſés par la perte d'un
„époux adoré ; et fixer enfin, près
„de moi, le véritable bonheur...
„J'ai tout ſacrifié à la liberté de
„mon pays! Femme, et douée d'un
„coeur ſenſible, j'ai ſoufflé le feu
„de la guerre ; mère, et chériſſant
„mes enfants avec la plus vive ten-
„dreſſe, je n'ai pu pleurer leur
„trépas! ... (ici, les yeux de
„Marpha verſent, pour la première
„fois, les larmes du repentir.) ...
„Ombre de mon époux, pardonne
„un mouvement de foîbleſſe, qui
„n'eſt que le dernier cri de la na-
„ture! J'ai juré de te remplacer

„auprès de la patrie, et je suis „loin, sans doute, d'avoir sauffé „mon serment ; puisque le Prince „de Moscou me trouve digne, au- „jourd'hui, d'être anéantie avec la „liberté Novgorodienne. Si tu res- „pirois encore, mon sort t'eut fait „envie ! L'ingratitude même du „peuple eut, à tes yeux, doublé „le prix d'un sacrifice, que la re- „connoissance ne peut que diminu- „er aux miens.... Je vois la mort „avec plaisir... la mort !... Oui : „je connois Ivan ; il connoit Mar- „pha, d'un seul coup il doit abat- „tre la fierté Novgorodienne ! En „effet, quel mortel assez audacieux, „pour s'élever contre un Monarque „qui a puni la Boretski ? . . . Les „héros de l'antiquité, délaissés par „la fortune ou vaincus par la force, „s'arrachoient la vie ; ils crai-

„gnoient la vengeance d'un vainqueur „irrité ! Je n'ai point cette foîbleſſe. „Il n'appartient qu'au ciel de dis- „poſer des jours des mortels: l'hom- „me n'eſt maître que de ſes ac- „tions et de ſes ſentimens.“— Xé- „nie écoute ſa mère, et ne pénètre „que trop le ſens de ce triſte discours.

Cependant, Théophile et tous les membres du clergé, revêtus de leurs habits ſacerdotaux, vont au-devant du Grand-Prince: celui-ci eſt monté sur un ſuperbe courſier, la couronne de Monomaque brille ſur ſa tête, le glaîve étincelle dans ſa main; l'ordre pompeux de ſes colonnes guérrières eſt digne de ſa marche triomphante! Ivan arrive au Temple de Ste Sophie, adreſſe ſa prière à l'Eternel: elle eſt une hymne de reconnoîſſance! Les chefs de ſes

armées, proſternés à genoux auprès de ſa perſonne, mêlent le charme des pleurs aux accens de la joie! Après avoir rempli ce devoir pieux, le Prince ſe rend au palais d'Iaroſlaf où le plus ſomptueux feſtin eſt déjà préparé. Il admet à ſa table les principaux Boïars Novgorodiens; ſe fait préſenter les citoyens indigens, verſe ſur eux les dons de la fortune; l'or eſt ſemé de toutes parts: le Souverain victorieux n'eſt plus que le bienfaiteur du peuple! Ce n'eſt point, en effet, un conquérant étranger et cruel que Novgorod avoit à craindre: des Ruſſes, vaincus par leur légitime Prince ne pouvoient trouver en lui qu'un protecteur; auſſi liſoient-ils dans les yeux d'Ivan la tendreſſe d'un Monarque, le père de ſes ſujets!..

A l'approche de la nuit, des patrouilles parcourent la ville, avec ordre de ne laiſſer perſonne dans les rues; mais quelques citoyens, excités par la curioſité, ſortent furtivement de leurs maiſons, afin d' épier ce qui ſe prépare. Bientôt ils apperçoivent Ivan avec Kholmski, dirigeant leurs pas vers le temple de Ste Sophie et précédés de deux guérriers, portant des flambeaux: arrivés dans l' enceinte du temple, l' un et l' autre se proſternent à genoux devant la tombe de Miroslaf; Ivan paroit accablé de douleur, et reproche amèrement à Kholmski la mort du jeune héros! Ces regrets de la part du Souverain, pour le chef de Novgorod, rempliſſent d' étonnement les citoyens, qui s' efforcent envain d' en pénétrer le motif: il

eſt reſté caché pour eux comme pour la poſtérité ! . . . A cette ſcène intéreſſante ſuccède un ſpectacle d'horreur : des coups de hâche retentiſſent de la Grande-Place ; les citoyens y précipitent leurs pas. . . Quel objet frappe leurs regards ! Un échafaud que des ouvriers dreſſent devant le Palais d' Iaroſlaf, et des ſoldats, munis de torches ardentes, éclairent ce funeſte travail ! A l' aſpect de cet inſtrument de ſuplice, ils ſentent leurs coeurs ſe glacer d' effroi ! Ivan, penſent-ils, veut enfreindre ſa parole; et dans ſa fureur vengereſſe, va ſans doute immoler les principaux habitans de Novgorod ! . . . .

Enfin le jour renaît, et le ſon des tambours appelle ſous les

armes les Phalanges Moſcovites. Les Novgorodiens tremblans accourent ſur la Grande-Place, pour connoître le ſort qui leur eſt reſervé: la hâche fatale repoſe déjà ſur l'échafaud; déjà, les troupes réunies forment un double rang, depuis le quartier des Slaves juſqu'à à la Tribune de Vadime! . . . Un bruit de verroux ſe fait entendre; les portes de la maiſon de Boretski s'ouvrent; on voit Marpha ſortir: elle eſt vêtue d'une etoffe d'or; un voile blanc dérobe ſes traits aux regards curieux de la multitude. Elle s'avance majeſtueuſement entre ces cohortes guérrières, qui ne préſentent à ſes côtés qu'une haie, hériſſée de lances. Xénie, au front pâle, mais au coeur courageux, ſoutient de ſon bras celui de ſa mère: le vénérable

Théodoſe, muni d'une Ste Image précéde leurs pas. Peuple, chefs et ſoldats, tous obſervent un morne ſilence! . . . Arrivée devant le palais d' Iaroſlaf, Marpha s' arrête: Théodoſe lui donne ſa bénédiction; elle veut enſuite embraſſer Xénie, mais au même inſtant celle-ci tombe expirante! . . . La mère met la main ſur le coeur de ſa fille pour ſentir s'il bat encore; le contraire l' aſſûre que la mort a frappé ſa victime: elle en témoigne de la joie, et ſe hâte à l' échafaud. Là, notre héroïne arrache ſon voile et ſe montre calme à l' apprêt du ſupplice! Elle regarde alternativement, et la tribune de Vadime d' où la ſtatue du héros renverſée, repoſe briſée en éclats, épars dans la pouſſière, et le ciel, qui s' eſt couvert de ſombres nuages, et la

terre, qui n'offre que des objets lugubres et ſilencieux, et ſes concitoyens, qui n'excitent, en elle, que le ſentiment de la pitié! . . . Enfin, prête à s'incliner ſur l'inſtrument de mort, elle s'adreſſe au peuple: *ſujets d'Ivan!* prononce-t-elle avec fermeté, *je meurs citoyenne de Novgorod!* Ces paroles frappent à-peine les airs, Marpha n'eſt déjà plus! . . . Quelques ſpectateurs pouſſent involontairement un cri d'effroi; d'autres, ſe cachent, de leurs mains, le viſage . . . On bat le tambour: Kholmski paroît à la tribune, ôte ſon casque, le bruit ceſſe. „Gloire à la juſtice „du Monarque! s'écrie le guérrier. „Qu'à jamais puiſſent périr ainſi „tous les ſéditieux, fomentant la „révolte et le carnage! Peuple et „Boïars! ne craignez plus: Ivan

„n'enfreindra pas ſa parole, il vous „tend ſa main protectrice! Le ſang „de la Boretski ſuffit, pour éteindre „la haîne parmi les enfans d' une „même patrie : par ce ſeul ſacri- „fice, ſi néceſſaire à leur repos, le „lien qui les unit devient indiſſo- „luble ! Dès ce jour, livrez à l'ou- „bli tous vos malheurs paſſés : vous „êtes les fils de la Ruſſie ; le Grand- „Prince eſt déſormais votre père et „votre chef ! Peuple ! ce n'eſt point „la liberté, trop ſouvent pernici- „euſe, mais le bon-ordre, la juſtice „et la paix qui ſoutiennent l'édi- „fice du bonheur ſocial ! Ce bon- „heur, Ivan vous le promet à la „face du Ciel, garant éternel de ſes „voeux ! . . . "

A ces mots, le Prince de Moscou s'avance ſur le veſtibule du Pa-

lais d' Iaroslaf, pour ſe montrer au peuple : il ſe préſente ſans armes, et la tête découverte ; poſant enſuite la main ſur ſon coeur, il fixe ſes regards attendris ſur la multitude, regards, qui, mieux que ne le feroit ſa bouche, interprêtent aux Novgorodiens les ſentimens de ſa bienveillance, à leur égard ! — Kholmski pourſuit : „ il „vous promet, dis-je, la gloire et „la félicité ! Il jure, par tous les „ſiens et ceux qui leur ſuccederont, „que le ſalut et la prospérité du „peuple ſeront l' unique objet de la „ſollicitude des Potentats de la „Ruſſie ! Que, s' il en eſt autre„ment, il appelle ſa malédiction „ſur celui qui fauſſera ce ſerment „ſolemnel : qu' il periſſe avec tous „les ſiens; et, qu' une nouvelle ra„ce, bénie du ciel, monte ſur le

„trône et règne pour le bonheur , des hommes ! . . “

Kholmski rement ſon casque, et toutes les légions répètent : *gloire à la juſtice d' Ivan!* Le peuple rêſte encore ſilencieux . . . On embouche la trompette éclatante, l' échafaud disparoit, l' étendart de la Ruſſie et celui de la paix flottent ſeuls, ſur la Grande-Place, les citoyens s' écrient, enfin : *vive le Souverain de toutes les Ruſſies et de Novgorod!*

Théodoſe, voyant s' accomplir dans cet événement, les decrets éternels de la Providence, ſe ſoumet à la ſuprême volonté, et ſe retire, de nouveau, dans la ſolitude. Ses mains creuſent une tombe ſur les bords du lac Ilmen, et

les marchands étrangers y depoſent les corps de Marpha et Xénie. Ces derniers, après avoir gravé ſur la pierre ſépulchrale, une inſcription dont le ſens myſterieux eſt reſté caché jusqu' à ce jour, s' en retournent dant leur patrie. La cloche du *vetche* eſt enlevée de l' antique Tour, et transportée à Moscou: les habitans de Novgorod ne peuvent s' empêcher de ſuivre le char qui l' emporte loin d' eux; ils marchent après elle, accablés de regrets et verſant des pleurs, comme des enfants qui accompagnent le cercueil de leur père . . . . . .

. . . . . .

FIN.

Fautes principales à corriger.

Page 17. Ligne 10. *Aulieu de* qu'il n'eu exterminé, *liſez* qu'il n'aît exterminé.

Page 24. Ligne 8. *Aulieu de* Barbares hyperborés, *liſez* Barbares hyperborées.

Page 54. Ligne 12. *Aulieu de* qui le dérobe, *liſez* qui les dérobe.

Page 60. Ligne 4. *après ces mots :* je te ferai connoître, *ajoutez:* ta deſtinée.

Page 61. Ligne 1. *Aulieu de* Dans le ſombre, *liſez* Dans la ſombre.

Page 62. Ligne 12. *Aulieu de* Temple Ste Sophie, *liſez* Temple de Ste Sophie.

Page 77. Ligne 14. *Aulieu de* du gouvernement, *liſez* du commandement.

Page 80. Ligne 19. *Aulieu de* Tartaresques, *liſez* Tartaresque.

Page 113. Ligne 5. *Aulieu de* Se peuple, *liſez* Le peuple.

Page 114. Ligne 3. *Aulieu de* qu'indigné, *liſez* qu'indignée.

Page 115. Ligne 6. on continue, *liſez* et l'on continue.

Page 132. Ligne 9. *il y a* boulier, *liſez* bouclier.

NB. Le traducteur n'ayant pu ſoigner la correction de cet imprimé, il s'y eſt gliſſé quantité de fautes, qu'il prie ſes lecteurs de vouloir bien excuſer, en conſidérant qu'un ouvrage, livré à une preſſe étrangère n'en ſçauroit ſortir que très imparfait.

12388 182

Deacidified using the Bookkeeper proces
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2007

PreservationTechnologie
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATIO
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066

THE LIBRARY OF CONGRESS

LIBRARY OF CONGRESS
00025277508